

# [ la métaphysique ]

Cours du soir. 17-3 (A) (11)

Date ?

p.1 Aucune science contre laquelle il y a  
autant de préjugés p.cq. 1<sup>re</sup> vague

2<sup>e</sup> prétentieuse

3<sup>e</sup> sans de postulat

Vous montrer essais que elle ne pose aucun postulat  
qu' elle ne prétend rien  
qu'elle n'est pas vague mais obscure.

1 page intitulée

1. De l'objet de la métaphysique

2. De la méthode.

1  
Il n'existe aucun sc. contre laquelle il y a  
autant de préjugé que la métaphysique.

1° P.c.q. vague

2° p.c.q. présentieuse

3° p.c.q. fait de postulat.

Je voudrais vous montrer ce soir qu'elle ~~n'est~~ n'est pas  
aucun postulat, qu'elle ne prétend rien, et qu'elle  
n'est pas vague, mais obscure, ce qui est autre chose.  
(We always know what we're talking about, but we  
don't know much about it.)

# 1 § De l'objet de la Métaphysique

La généralisation dont nous parlions, la semaine passée, nous menait à considérer n'importe quoi en tant qu'être. La science qui étudie cette formalité d'une donnée de l'expérience, s'appelle Métaphysique.

Mais cette formalité ne nous apprend pas grand chose. Pour que autour de cette formalité puisse se constituer une science, il faut que l'on puisse faire un "discours", on doit pouvoir "discuter".

Qu'est ce que c'est que d'être? - C'est non pas un par être. Dans cette réponse, j'explique ~~par~~ <sup>qu'est</sup> qu'est être et être proposé au néant. Cette question est absolue: si l'être n'est pas, il n'est pas. Il est autre: aliud quid. Il comporte une détermination qui l'exalte du néant: est. Il est bon. C'est plus de chose encore.

Mais voici que je connais l'être: Il y a entre moi et ~~l'être~~ l'être un rapport. Je perçois l'être. Ce rapport est intégral: je saisis l'être en tant que tel. A.V. l'être est intelligible. Pourquoi? Mais puisque je le saisis en tant que tel. Ce rapport est la vérité, qui est une adéquation entre S.O. de jugement, c'est l'accessibilité intégrale de l'être: l'intelligibilité.

Je saisis et plus ma dépendance à l'être. C'est l'être qui la saisie de l'être qui conditionne ma connaissance. Il me constitue maintenant. Il m'achève. Il est mon terme: Je désire la saisie de l'être. En tant que terme de cette <sup>à connaître</sup> dépendance du moi: il est beau.

Mais l'être est également une perfection pour moi être in tant que tel. C'est ce qui fait que je saisis. Il est ce qui constitue tout hors du néant. Il est l'achèvement <sup>entièrement</sup> non du moi maintenant, mais du moi réel, et donc l'ordre de l'être. Il est perfection entitatif. Il est quod omnia appetunt: il est bon. Propriétés hautes. Et l'être.

§2. De la méthode :

Remarquons maintenant ce que nous avons fait.  
Par quel moyen avons nous établi ces propriétés ?  
Par l'opposition : soit opposition entre l'être et le néant,  
soit par l'opposition entre le moi et l'être.

Autre exemple de cette méthode : la distinction de  
l'act et de la puissance, de l'essence et de l'existence, de  
l'acte pur. (Crit. Mét. et m. f. et Subst.).

# Introduction à la Philosophie - 1936 -

Mises par les élèves

16 janvier 1936 → 5 pp. Ce qui est la philosophie  
23 janvier 1936 → 4 pp. qualités requises pour l'étude  
de la philosophie  
30 janvier 1936 → habitudes philosophiques  
rôle de l'imagination en Philosophie  
rôle de la théologie en regard de  
la Philosophie.  
le but de l'enseignement  
de la Philosophie et la méthode  
suivie.

20 fév. 1936 → 4 pp. {  
1<sup>er</sup> but de l'étude  
de la Philosophie.  
p. 1 pourquoi étudier le thomisme?  
p. 2 Histoire de la Philosophie avec  
la naissance de la Philosophie chez  
les Grecs  
p. 3 le but de la Philosophie d'après saint  
Thomas

27 fév 36 → 4 pp. {  
Aristote : science vise à acquiescence  
avec les causes premières  
Thales - Anaximandre - Anaximandre

- ① Bréillon pp 1-2-3.
- ② Cours du 16 janv. 1936 - 15 pp.
- ③ " 23 " pp 17 à 20
- ④ Autre version du 16 janv. 1936 - 4 pp.
- ⑤ Cours du 13 fév. 36 2 pp.

... une acquisition de la  
 rôle de la th'd. en regard de  
 la Qie.

le but de l'enseignement  
 de la Qie et la méthode  
 suivie.

20 fév. 1936 → pp 1 but de l'étude  
 de la Qie.  
 4 pp. { p. 1 pourquoi étudier le thomisme?  
 p. 2 Histoire de la Qie ou  
 la naiss. de la Qie chez  
 les Grecs  
 p. 3 le but de la Qie d'après saint  
 Thomas

27 fév 36 → Aristote : science vise à acquies-  
 cence des causes premières  
 4 pp. { Thalès - Anaximène - Anaximandre

## Faculté de Philosophie.

-0-

Premier cours de M. de Koninck, aux  
élèves de la Faculté de Philosophie,  
"l'introduction à la Philosophie,"  
le 16 janvier 1936.

- du 26 -

Le professeur nous donne d'abord quelques indications avant d'aborder son sujet: il suivra le plan de M. Maritain; nous parlera des méthodes de faire de la philosophie et des dispositions qu'il faut avoir pour entreprendre des études à la faculté; il nous recommande en particulier de prendre beaucoup de notes "même si c'est banal".

-0-

Plus une science est profonde, plus il est difficile de la justifier. La justification d'une science est basée sur l'utilité qu'elle présente. Si la morale était la partie principale de la philosophie, ce serait facile de justifier la philosophie. Ce serait facile de faire comprendre aux peuples pourquoi on l'enseigne dans les Universités: on montrerait qu'elle est nécessaire, parce qu'elle traite de la morale... par son côté pratique. Or, tel n'est pas le cas et pourtant les Facultés de philosophie réussissent... Le procédé que je viens de décrire est nécessaire quand il s'agit de tout le monde, mais il n'est pas satisfaisant pour ceux qui approfondissent.

La philosophie est une science spéculative et désintéressée à laquelle est subordonnée la morale et la philosophie de la nature. Ce n'est pas en morale que l'on démontre Dieu et le bien et le mal et l'âme humaine, cependant sans cela la morale n'a aucun sens: Ce sont autant de sciences qui conditionnent la morale. La fin de l'homme n'est pas d'agir moralement, mais il agit moralement pour atteindre une fin: la morale est un moyen.. il faut dépasser la morale pour la justifier. La morale n'est pas la sagesse, c'est une sagesse. Et cette justification doit être faite par la métaphysique. La partie spéculative n'est pas justifiée par le fait qu'elle est indispensable à la morale: cette utilité ne lui est qu'accidentelle, quoique essentielle pour la morale. En soi, la philosophie spéculative n'est pas utile, car ce qui est utile est subordonné: Elle est une fin en soi et la connaissance spéculative est même la fin suprême... nous sommes fait pour penser, avant et après tout, la béatitude consistera dans la vision béatifique, c'est à dire dans la connaissance de Dieu et de toutes choses. C'est cela qui justifie la philosophie, le fait qu'elle est spéculative, qu'elle nous oriente d'une façon immédiate vers notre fin dernière et qu'elle va dans la direction de cette fin.

the justification does not  
rest on a plan trans-  
cending the moral.

(1) Si nous agissons, c'est pour mieux penser.

Une telle justification suppose déjà une philosophie. N'est-ce donc pas là un cercle vicieux? Pour entreprendre l'étude de la philosophie, il faut une philosophie... non, car la philosophie n'est pas purement réflexive. Avant que la réflexion se produise, il y a les faits qui éveillent en nous la pensée. Il y a des faits qui nous interrogent et celui qui est capable d'être ainsi interrogé, est vraiment ~~philosophe~~ philosophe, qu'il connaisse les systèmes ou non.

L'ignorance est une situation de déséquilibre pour l'homme. Il est capable de connaître. Les hommes sont divisés d'après leur capacité de connaître: Des hommes peu intelligents, sont aussi peu ignorants. Plus on est capable d'ignorance, plus on est capable de connaissance. Le matérialisme est faux. Le matérialiste n'a pas conscience de son ignorance. Un homme qui est interrogé par les faits, ne trouvera de repos que dans la connaissance approfondie de ces faits. Un homme qui trouve tout naturel, n'est ni homme de science ni un philosophe. Il pourra bien étudier la philosophie, mais il n'est pas philosophe. Et par conséquent quand il voudra justifier la philosophie, il devra voir son côté utilitaire. Tout comme en physique, on ~~justifie~~ justifie la physique par le bien qu'elle donne aux hommes. Mais les faits qui ont provoqué un avancement des sciences physiques, ne produisent pas le même effet chez les philosophes. Pour un esprit qui réfléchit, la chute d'une pierre est un problème. Il a éveillé la science de Newton qui a donné les lois de la gravitation. Mais il n'a trouvé sa solution que depuis quelques années, avec Einstein. Il y a des physiciens qui s'intéressent à la gravitation pour elle-même, d'autres dans un but pratique, par exemple pour étudier la chute d'un avion. Le premier seul fera les grandes découvertes et le second justifiera la physique. ( Ici le professeur donne un exemple amusant où il est question de l'Angleterre et de l'électricité ).

La justification de la philosophie est vraiment une chose difficile. C'est pour cela que le philosophe est en butte à toutes sortes de tracasseries. Il faut vraiment avoir le sens de l'humour pour être un vrai philosophe, cependant les Anglais qui sont réputés pour avoir le sens de l'humour très développé, ne sont pas toujours philosophes...

Les vrais philosophes sont rares, quoique les Facultés aient beaucoup d'élèves; mais ceux qui font de la philosophie de façon désintéressée sont très rares. On fait de la philosophie pour faire de la sociologie, par exemple ( et non pas vice versa ). d'autres par ce qu'elle fait partie du programme. Tout cela est justifié. Celui qui fait de la philosophie exclusivement en vue de la théologie, fait de la philosophie véritable. La théologie est entièrement

On pourait dire que les systèmes philosophiques d'après l'ignorance qu'ils suffisent chez l'homme.

Le matérialiste sait trop, il n'a pas conscience de son ignorance.

Un Adlittor anglais dans la une savant français ou à d'ailleurs voulait en venir avec toutes ses recherches. " Je ne pourrais pas en but pratique dit le savant, mais il est possible que dans cent ans il en sorte quelque chose que notre gouvernement favorisera ! "



" Studium philosophiae non est ad hoc quod  
sciatur quin homines senserint, sed ....

On conçoit un manuel  
comme un dictionnaire  
où l'on trouverait les pro-  
blèmes et les solutions.  
C'est faux! - la philosophie  
ne consiste pas en un ensemble  
de problèmes; la philosophie  
vécue dans la pensée, c'est  
une formation.

comme un  
ou l'on trouverait  
blâmer et les solutions  
n'est faul! - la philosophie  
est complète par un ensemble  
de problèmes; la philosophie  
existe dans la pensée, c'est  
une formation

St. Thomas a été <sup>condamné</sup> dans certains milieux on ne pouvait suivre ce cours sans gêner d'expression - les docteurs y voyaient un danger : --  
les Philistins font pression c'est qu'ils veulent arrêter

St. Thomas a été conduit  
à son vivant : dans certaine  
maisons on ne pouvait suivre  
ce cours sans peine d'excom-  
munication. — Le docteur  
avait un danger : —  
les Palatins font pro-  
prie ce qu'ils veulent à leur

(1) Image forte: "On supprime la vitalité de la philosophie, on en fait un squelette".

M. de Koninck: 1er Cours.

Quand tout le monde est d'accord en philosophie "il y a quelque chose qui cloche". Les exemples sont nombreux au quatorzième et quinzième siècles. Nous assistons à une décadence de la philosophie. La philosophie devenait trop connue et elle ne devient le bien de la masse que par un appauvrissement du système. La propagation de la philosophie est accidentelle à cette science...

La conséquence de cette vulgarisation fut la décadence de la philosophie. v.g. Descartes. Ce philosophe a donné un système d'une facilité décourageante, qui se possède en trois jours.

Ce fait comporte une double leçon. Descartes cherchait un système facile, pour tout le monde... En faisant abstraction de tout ce qui avait été passé avant lui. Il voulait faire une oeuvre de l'individu isolé... une oeuvre accessible à toute l'humanité tandis que la vraie philosophie demande une collaboration dans l'espace et dans le temps. Il considérait la perfection de la personne humaine et non celle de la masse. Pour tous les autres Cartésiens, la philosophie est aussi orientée vers la perfection de la personne. Descartes veut rendre la philosophie plus facile pour qu'elle soit accessible à tout le monde. Il construisait un système ~~qui n'était pas un système~~ qu'il voulait pouvoir être pris en quelques jours, tandis que les autres, Aristote et St. Thomas, semblaient avoir l'éternité devant eux. Aristote a suivi Platon durant vingt ans et n'a cessé de le suivre que lorsque celui-ci mourut.

L'empressement de Descartes, est en réalité une paresse. Les autres voyaient ~~une~~ l'éternité où tout est présent et ne se dépêchaient point. La philosophie est une oeuvre de collaboration, non seulement en ce qui concerne la solution des problèmes, mais aussi pour les poser. Poser des problèmes est un but pour le philosophe. C'est avant tout le fait de poser des problèmes qui exige la collaboration. C'est cela que Descartes a oublié qu'il devait se servir des autres. St. Thomas ne cesse d'avouer sa dépendance des autres: "ut dixit Philosophus..."

*Nous sommes des animaux sociaux et cette dépendance des autres est essentielle à la Philosophie. Descartes n'en a rien su.*

Descartes est le père de la philosophie moderne. Les philosophes modernes font de l'histoire de la philosophie, mais ce n'est pas de la philosophie. Descartes prétendait baser son système sur le sens commun et il a engendré les systèmes les plus invraisemblables au point de vue du sens commun. Aristote et St. Thomas partent du sens commun, mais ne lui donne aucun rôle formel dans son système; ils ne s'arrêtent pas au sens commun.

*Philosophie Ancienne  
du XVIII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s.*

M. de Koninck: 1er Cours.

Le sens commun ne doit jouer un rôle que dans la mesure où il est raisonnables alors il faut dire la raison.

Descartes dit que tout le monde a du bon sens... et il a fait ~~sa~~ sa philosophie ... et il a eu beaucoup de disciples... et sa philosophie a eu beaucoup de succès. (Quin' a pas, à son dire du sens commun? -)

Nous n'avons pas besoin de la sympathie de la masse: Descartes en a eu besoin: il nie le caractère social de la philosophie.

St-Thomas et Aristote ne cherchent pas à vulgariser; ils avouent cependant leur dépendance des autres. Ils sont honnêtes au point de vue des autres. St-Thomas profite de l'oeuvre des autres, mais il ne vole pas. Ils sont honnêtes intellectuellement. le vol intellectuel est plus grave que le vol matériel.

Descartes semble entièrement au service des autres; St-Thomas se sert des autres et cela est la vraie manière de servir en philosophie.

Dans l'humanité, l'individu agit par indigence et le Philosophe a besoin des autres hommes. La personne seule agit par surabondance. Le philosophe véritable propage ses idées lorsqu'elle sont devenues sont bien personnel. Descartes, au contraire, ne communique pas ses idées par surabondance, mais par indigence; il communique ses idées parce qu'il a besoin des autres...

On a trop abusé du bon-sens. Quand un problème se pose, le pseudo-philosophe répond lui-même avec son bon-sens et il a la prétention de croire que sa parole est du St.-Thomas, puisque St.Thomas est la philosophie du ~~Bonsens~~ bon-sens. Tout ce qu'on donne aux individus est perdu. La matière première, (l'élève), prend et ne donne pas.

*à l'élève le sens commun  
ne lui a pas été inculqué  
par l'école la philosophie  
est le monde à lui  
ou non, ou du moins  
il apprend au p'tit sens  
et comme évidemment ne  
peut le bon sens.*

-0-

Deuxième cours de M. de Konanck, aux  
élèves de la Faculté de philosophie,  
sur l'Introduction à la Philosophie,  
le 23 janvier 1936.

- - - - -

Le professeur nous avertit que les élèves peuvent  
poser des questions, "quoi que ce soit un peu dogmatique". Il  
résume ensuite en quelques mots le dernier cours.

-0-

L'étude de la philosophie exige certaines qualités  
d'esprit. La qualité formelle nécessaire est un esprit désin-  
téressé. Ce fait établit qu'il y a très peu de gens qui en sont  
aptes, car cette qualité est très peu répandue.

Le sujet qui entreprend ces études dans le but de  
faire autre chose, doit s'en rendre compte: il ne vit plus la  
vie philosophique, dans laquelle il ~~sévit~~ sa liberté.....

*Il faut satisfaire des  
quelques de la pensée et non  
des des "tout le monde" qui  
s'oppose à penser*

Nous ne devons pas chercher une philosophie abor-  
dable par tout le monde. (~~Il faut négliger le tout le monde,~~  
~~qui n'est pas disposé à penser;~~) ce n'est pas la philosophie qui  
a besoin des hommes, mais les hommes de la philosophie. Ce qui  
est tout autre chose.

La philosophie est une oeuvre de collaboration des  
esprits humains, dans l'espace et dans le temps.

On construit d'abord la métaphysique pour ~~xx~~ revenir  
à la réalité. C'est la réalité que nous essayons d'expliquer  
et la ~~xx~~ réalité c'est l'esprit des autres hommes. Le vrai  
philosophe sait recourir aux autres systèmes. L'humanité est  
composée d'individus. Elle a recourt au grand nombre d'indivi-  
dus parce qu'elle est pauvre.

La philosophie est un produit de l'espèce et non de  
l'individu humain. C'est un bien de l'espèce...

*Les avantages l'am-  
portant sur le tort  
qu'ils font.*

Et pourtant il faut que beaucoup de gens entre-  
prennent cette étude pour que la philosophie se développe. Il  
faut beaucoup de professeurs, même s'ils ne sont pas philosophes.  
Ils servent alors d'instruments. D'où l'utilité de tous ceux  
qui n'étant pas philosophes, font de la philosophie, soit par  
autorité, soit par illusion. Ces gens font du tort, mais pas  
autant qu'ils pourraient en faire. Les professeurs ne font pas  
de tort aux élèves vraiment philosophes. Le professeur peut faire  
quelque chose pour la majorité, mais on ne peut jamais mettre  
tout le blâme sur le professeur, comme on le fait d'habitude.

Il est certain danger pour les élèves qui ne sont pas philosophes. Les esprits plus faibles veulent avoir les solutions immédiates...

La philosophie n'est pas une chose que l'on connaît au bout de quelques années. La philosophie n'en est rendue qu'à son introduction. On est scandalisé de trouver des erreurs et on déblatère contre la ~~philis~~ philosophie.

Il y a certaines dispositions naturelles qui sont requises: une qualité d'esprit...on a coutume de dire que c'est la philosophie du bon sens et on se croit bon pour en faire quand on a tout essayé et rien réussi.

En considérant à un point de vue philosophique deux esprits différents en face d'une pierre, nous ferons une comparaison: l'un la palpera, la touchera, et, au bout de plusieurs années, ...déduira une théorie sur les lois de la gravitation. L'autre la regardera pendant plusieurs années et déduira... une théorie sur les anges. Le second, le philosophe, ne pourra se défendre contre la masse, qui l'accusera de rêveries paresseuses. Le technicien, lui, dira qu'il a secouru l'humanité.

Le philosophe sait qu'il fait un travail jugé inutile.

La philosophie est difficile. C'est pour cela qu'il ya plus de systèmes philosophiques que de théories mathématiques; parce que c'est plus difficile.

On peut avoir l'illusion que la philosophie est plus facile, parce qu'elle se sert d'un vocabulaire connu: le garagiste parle de la puissance d'une cent chevaux...le philosophe parle aussi de puissance; le notaire parle d'actes...le philosophe lui-aussi parle d'actes; le ~~chimiste~~ le garde-forestier parlent de ~~substance~~ substance et d'essence...le philosophe aussi. On pense que la philosophie est une espèce d'élaboration du vocabulaire dont on se sert couramment. Toutes ses abstractions sont assez difficiles, mais on a l'illusion qu'elles sont faciles quand on les sait par coeur.

La philosophie occupe un degré d'abstraction supérieur aux mathématiques; donc elle est ~~xx~~ plus difficile. Il y a cependant plus de philosophes que de mathématiciens.

La philosophie exige un effort énorme. C'est précisément de ses efforts dont Descartes a voulu nous dispenser.

Il faut que l'esprit humain se recharge constamment par un retour sur le réel et aussi sur le réel, ~~des autres~~.

*de la pensée des autres*

L'homme a besoin des autres pour penser... . Même les anges se consultent entre eux et la locution est essentielle à la vie des anges. Ils se posent des questions... a fortiori les hommes.

Quand, en philosophie, quelqu'un veut rompre avec la tradition, comme le fit Descartes, il faut qu'il le fasse avec tout le poids de la tradition, au moins quant aux idées. ~~Il faut s'assimiler les idées de tous les philosophes dans les ouvrages bien faits; ceci exige un effort considérable. Il y a des livres à consulter. On ne fait pas de la philosophie comme on fait du bouddhisme...~~

Nous n'avons fait aucun progrès dans le domaine de la pensée pure. Tout empressement ne doit pas être condamné. Quelqu'un qui fait de la philosophie <sup>dans un but pratique</sup> pour elle-même est empressé. ~~Il trouve son but dans la philosophie elle-même.~~

*mais cela pourrout un but pratique*  
Les cours universitaires ne doivent pas s'adapter, mais on doit s'adapter à eux. Ceux qui ont l'esprit philosophique, se soumettront à ses exigences. *Le cours universitaire se donne pour les gens qui ne sont pas pressés.*

L'étude de la philosophie est difficile parce que notre ignorance est active; elle a la force de l'inertie et résiste. Elle se défend et ~~sa~~ c'est une bonne chose, (comme c'en est aussi une mauvaise...), parce qu'elle forme notre esprit critique. Nous portons tous en nous une ignorance qui se révolte contre la science.

Un système est d'autant plus révoltant qu'il dégage le plus l'ignorance humaine. Le Thomisme est le système qui dégage le plus l'ignorance humaine: il nous dit des choses très profondes en nous montrant que nous sommes ignorants et que nous avons beaucoup à apprendre.

La philosophie est difficile parce qu'elle présuppose une foule de connaissances scientifiques inférieures. Les déductions supposent toujours des connaissances antérieures. Tout le travail des anciens philosophes pour atteindre la vérité, l'élève doit le faire pour parvenir à la connaissance.

Pour faire de la philosophie, on ne se met pas d'emblée dans le dernier degré d'abstraction. On ne peut pas pratiquement se mettre dans ce degré sans avoir une certaine notion de ce qui se passe dans les degrés inférieurs.

*Tout le monde connaît "être" et pourtant peu savent à quel point il est "primus cognitum" et dernier compris.*

Aujourd'hui les sciences expérimentales se sont détachées de la philosophie et cela ne peut pas se faire. Les philosophes constatent leur ignorance dans ces sciences et s'en repentent. <sup>les savants</sup> Ils ont créé un vocabulaire <sup>de philosophie</sup> que l'on ne comprend plus.

Il arrive souvent des conflits entre les philosophes et les savants, par exemple sur l'évolutionisme, le relativisme de Einstein, l'indéterminisme. Ces conflits sont habituellement dus à des malentendus: on ne se comprend plus. Ce ne sont pas les savants qui errent, mais les philosophes, parce que leur domaine est supérieur. Ils sont responsables de ces conflits.

*Tout homme aime à avoir un contrôle...*  
Ce qui nous intéresse dans cette situation, c'est que l'attention des philosophes a été attirée par les conflits. On dirait que les Scholastiques contemporains vont s'intéresser aux savants pour exercer un contrôle en cas d'erreur. C'est regrettable. Ce contrôle n'est pas philosophique, parce que pas assez désintéressé. Les philosophes ont perdu le ~~goût~~ goût du savoir scientifique; ils ne sont pas prêts à faire un effort pour faire des études approfondies dans les sciences expérimentales. Le fait que ces dernières sont inférieures, ne veut pas dire qu'elles sont négligeables. Un homme qui ne s'intéresse pas spontanément aux sciences expérimentales, n'est pas philosophe. Aristote et St. Thomas ne pouvaient pas faire autant que nous le pouvons des sciences expérimentales, parce que dans leur temps, ~~elles n'avaient pas atteint le développement qu'elles ont aujourd'hui~~ elles n'avaient pas atteint le développement qu'elles ont aujourd'hui; cependant St Thomas a touché à toutes les sciences connues alors et Aristote était un naturaliste réputé: notons qu'il a fait beaucoup plus de travaux scientifiques que spéculatifs. Ces grands esprits désiraient s'emparer de tout ce qui est humainement connaissable.

C'est l'ignorance des méthodes qui explique que plusieurs Scholastiques tranchent les questions importantes avec pédanterie et forfanterie.

Je viens de parler des sciences; en Belgique, les élèves n'ont pas de philosophie dans l'enseignement secondaire. Ceux qui se destinent à la philosophie négligent les mathématiques et les autres sciences. Ici on a un meilleur système, et dans quelques années, avec l'amélioration qu'on lui donne présentement elle sera meilleure encore.

Il faut en premier lieu étudier les mathématiques et les sciences qu'on nous donne. Bientôt, les élèves auront une meilleure préparation scientifique pour leurs cours de philosophie.

Il y a peu de bons auteurs dans la philosophie des sciences: je n'en recommande que deux, Ellington, et Maritain (Les Degrés du savoir; La Philosophie de la nature ).

Faculté de Philosophie.

-0-

Troisième cours de M. de Koninck,  
aux élèves de la Faculté de Philo-  
sophie, sur l'Introduction à l'étu-  
de de la Philosophie, le 30/1/1936.

- - - - -

Le professeur commence son cours sans préambule et nous annonce qu'il nous parlera de l'habitus philosophique.

-0-

L'"habitus", est un autre de ces mots philosophiques qu'il est à peu près impossible de traduire en français et que les philosophes emploient tel quel; le mot habitude, par lequel nous serions tentés de le traduire, n'en rend pas tout le sens.

Un "habitus" quel qu'il soit est toujours difficile à prendre, mais celui de la philosophie est très difficile. Par contre, il rendra son possesseur l'étude de la philosophie beaucoup plus facile.

Avec Descartes, nous rencontrons un effort constant pour se libérer du besoin de créer des habitus en soi. Il fut l'un des premiers philosophes à faire abstraction de l'habitus; Jean-Jacques Rousseau l'a suivi et a voulu faire abstraction des habitus en morale.

Cet effort pour se libérer des habitus a surtout été mis en pratique aux Etats-Unis d'Amérique. Ils ont voulu ~~par~~ faciliter l'étude, la science, la morale, ils appellent ça être pratique, rechercher le confort.

En soi, tout cela est très bien, posséder une automobile, un radio, une cuisine moderne, des méthodes éducationnelles qui permettent aux enfants de devenir savants... sans effort: il ne s'agit pas de se dépenser sans raison. Mais recherchons la cause de cette tendance: - elle peut procéder ou de la paresse, ou c'est l'hypothèse la plus vraisemblable, ou d'une tendance vers une plus grande activité. On voudrait supprimer le travail matériel pour avoir plus de temps à consacrer à la lecture, à l'étude.

On voit que la philosophie, les mathématiques pures ne sont guères, ou plutôt n'étaient guère cultivées aux Etats-Unis. Aujourd'hui, en effet, cela change, mais ils n'en sont pas encore au culte du contemplatif.

On peut dire que les Américains étudient la pédagogie pour faciliter l'étude aux enfants. Ils pourraient faire cette étude pour leur permettre de consacrer plus de temps à leur travail, mais non, ils le font simplement pour lui faciliter sa tâche.



Ces pédagogues voudraient transformer l'homme en une machine à apprendre: Ce n'est pas ainsi qu'on forme une personnalité. Passons à un autre domaine.

Les Etats-Unis ont des orchestres magnifiques, les plus puissants du monde, mais les artistes qui les composent ne viennent pas du peuple, ce sont tous des étrangers qu'on a achetés. Il est vrais qu'ils ont tout cela moyennant l'argent et, ma foi, ce n'est pas ce qui leur manque le plus. Mais, ce qui est plus triste, c'est que cela montre qu'il n'ont pas d'habitus qui leur permette de s'extérioriser. Avant de produire des oeuvres, ne faut-il pas qu'un poète connaisse sa grammaire et ait lu un tant soit peu ?-

Ce nouvel exemple pris chez les Etats-Unis nous montre bien que cette recherche de la facilité est un signe de décadence du à la paresse de formation des habits.

*Freud* (1919) C'est encore ce qui explique le succès énorme de Freud. Pour lui, toutes nos passions sont fatalistes. Il veut que nous nous en libérions en leur donnant libre cours: au lieu de résister à la concupiscence, il faut se laisser faire. Ce système a eu un système énorme dans tous les pays décadents, entre autres en Autriche et aux Etats Unis. Dans d'autres pays, on a vu des particuliers s'y adonner, mais cela n'a pas pris un caractère général. Ce système voulait donner une explication mécanique et fataliste des passions et, évidemment, libérer des habits à prendre.

Toute cette attitude a commencé avec le protestantisme. Luther était un désespéré qui ne savait pas résister à la passion: il a abandonné la lutte. Il s'est dit fatalement poussé vers le mal. Or, étant donné la venue du Christ, il ne peut pas y avoir de mal puisque par sa mort il a tout racheté. Alors, "Pecca fortiter sed Crede fortius !!!"

Cette influence morale passe au spirituel. ( Je veux expliquer cet abandon des habits par les débuts de cet état ),

Calvin, après Luther, veut dispenser de la formation de ces habits. Il a voulu nous metre dans une situation telle qu'il nous est impossible de faire le mal. La Vertu n'était plus abandonnée à la personne, l'Eglise, l'Etat, s'en chargeait. Il écartait du fidèle tout ce qui pouvait nuire à la pratique de la vertu, il le forçait pour ainsi dire à pratiquer la vertu par contrainte. Ce système empêche la formation de tout habits.

On en a vu une application pratique aux Etats-Unis dans la fameuse question de la prohibition. Le mal était là évident, certain. Ils n'ont pas prêché la modération, mais ils ont imposé une loi, rigoriste, qui mettait l'Américain dans l'impossibilité de se livrer à son vice. Une Loi défendait l'usage des boissons alcooliques: il fallait pratiquer la vertu par contrainte. Aussi, vit-on deux attitudes deux différentes devant

cette loi. Elle fut approuvée et prêchée par les protestants tandis que les catholiques la combattirent.

Je ne dis pas cela sous prétexte qu'il faut courir les occasions, mais il n'en reste pas moins clair qu'une vertu imposée par violence n'est pas la manifestation d'un habitus. Dans un pays où il n'y a pas de moisson, la sobriété est une vertu négative. Mais si on se place à un autre point de vue, on pourrait dire qu'aux Etats-Unis, ils ont eu besoin de cette loi, c'est qu'ils sont décadents, qu'ils sont incapables de se former un habitus. (Le professeur insiste sur le fait qu'il ne présente pas un réquisitoire contre les Etats-Unis d'Amérique, car, dit-il, "je suis moi-même américain".).

Ce que nous avons dit sur la prohibition s'applique aussi à l'étude de la philosophie. Dans un pays décadent, l'étude de la philosophie deviendra même dangereuse. On s'efforcera d'en supprimer la difficulté. Ce système présente un grand danger, tant de philosophes se sont égarés; c'est comme pour la prohibition...

Je vois là, comme dans la prohibition une prohibition intellectuelle, une espèce de meurtre, de suicide intellectuel. Un peuple qui s'impose des lois qui tuent sa personnalité... se suicide. Il est curieux de remarquer, en philosophie, que dans les milieux où on ne veut pas en faire, on ne dit pas "la philosophie est difficile", mais plutôt "la philosophie est inutile, la philosophie n'a pas de raison". On voit chez Descartes une poussée pour se soustraire à l'effort, un effort, je dirais, de se jeter à l'abîme.

-0-

Voyons maintenant quel peut être le rôle de l'imagination dans l'étude de la philosophie. Cette faculté est inférieure à l'intelligence, mais on n'en doit pas ~~manier~~ pour cela la négliger, pas plus d'ailleurs que les mathématiques, dont nous avons eu déjà l'occasion de parler et que nous avons trouvée inférieures à la métaphysique.

L'Imagination est au service de l'intelligence et il faut créer en nous des habitus qui la mettent d'une manière toute spéciale au service de notre intellect. Il s'agit de s'en servir et non pas de l'étouffer.

Toute connaissance commence par les sens. Celui qui a de bons sens, vg. une très bonne vue, une ouïe sensible, peut se former de meilleures images; la précision de l'imagination dépend de nos sens.

Nous savons par ailleurs que nos concepts sont basés sur un phantasme. Nous nous imaginons quelque chose et, de ce phantasme, nous extrayons nos concepts. Il est clair que notre intelligence sera d'autant supérieure qu'elle aura eu de meilleurs phantasmes.

*points : celui qui*  
*it . . .*  
 L'Imagination joue un rôle dynamique. Nous voyons un événement qui suscite en nous des idées. L'imagination qui travaille, (celle du poète, par exemple), peut suggérer des idées. Les grandes découvertes, mêmes les découvertes mathématiques sont dues à l'imagination. Un jour, un savant a une idée. Elle arrive souvent très curieusement, au moment même où s'il s'y attendait le moins. Il considère son idée, l'examine, la fait passer devant sa logique, et découvre que l'idée a du bon: le savant a fait une découverte.

Les savants, les philosophes, reconnaissent le rôle de l'imagination et ils se servent abondamment d'images. Les textes d'Aristote, de Saint Thomas sont très imagés.

Il n'y a que les médiocres qui ont reproché la prépondérance d'une image, ce sont des pseudo-savants qui s'en sont moqués.

Deux grands moyens sont à notre portée pour développer notre imagination: je veux parler des sciences et de la poésie.

Dans les sciences, il n'y a rien comme l'Astronomie; c'est là qu'on prend conscience d'un certain infini. Le nombre, les dimensions, le circuit ~~des~~ des étoiles, les chiffres fantastiques, tout cela est excellent pour l'imagination et contribue à façonner une imagination vaste.

L'Homme a besoin d'espace; il ne se contente pas d'une étroite vision entre quatre murs comme un lapin en cage. Cette étude de l'Astronomie est très proportionnée aux jeunes. Plus tard, on verra qu'une simple cellule dans un être est plus riche, contient plus d'infini que tout l'Univers pris ensemble.

Mais les philosophes devront encore cultiver leur imagination au moyen de la poésie. Trop de philosophes se confinent à leur science et ne veulent pas jeter les yeux autour d'eux, c'est pourquoi il y a si peu de vrais philosophes.

Mais, il ne faut lire que les très grandes oeuvres; il est tout à fait inutile de perdre son temps à la fréquentation de quelques petits poètes ou poétesses...- Homère, Eschylle pour les Grecs, Virgile chez les Latins, Shakespeare plus tard. Dans les Humanités, on accentue trop le côté matériel et l'on ne voit pas suffisamment la poésie de ces grands maîtres. Et parmi les modernes, il en est un, Paul Claudel, véritable grand poète que je mets volontiers à côté des autres. Aujourd'hui, on ne croit pas toujours à sa valeur, mais dans 20 ans, quand il sera sous terre, on changera d'opinion. Paul Claudel est d'autant plus intéressant qu'il est athomiste: tous les jours il lit la Somme, il dit son bréviaire. Je vous recommande & tout spécialement son *œuvre*: "Le soulier de satin".

Nous verrons maintenant le rôle de la théologie en regard de la philosophie.

Pour celui qui veut faire une vie désintéressée, contemplative, il est très important de connaître la théologie. La théologie est une science supérieure à la philosophie qui n'atteint qu'un aspect de la réalité, encore que dans une certaine mesure nous devons faire des abstractions: l'être, c'est tout et ... c'est rien. Les choses les plus simples sont inépuisables pour notre intelligence; il est impossible de connaître un bout de papier dans le fond de son être. Pour cela, il faudrait connaître la première cause, c'est-à-dire Dieu.

A chaque pas, la philosophie nous pousse à poser un acte d'humilité. Le philosophe a tellement conscience de son ignorance que quand il lui arrive une lumière, il ne s'y oppose pas. La théologie lui apporte la grande lumière de la Révélation.

Mais avant d'aller plus loin, je voudrais parler de la morale qui nous montre l'insuffisance de la philosophie. c'est la morale qui nous oriente, mais, cette orientation est très incomplète. d'abord, une morale philosophique ne pourrait nous conduire qu'à une fin naturelle. Nous n'atteignons que ce qui se trouve à notre niveau et encore, nous n'avons qu'une intuition d'ordre sensible. Tout cela est naturel pour nous, nous avons une fin naturelle et la philosophie morale ne pourrait nous conduire qu'à cette fin, Mais l'homme ne se trouve pas dans une fin normale à l'égard de sa vie naturelle.

Nous sommes ~~démessurés~~ démesurément poussés au mal, et notre penchant est plus fort au mal qu'à la vertu. Nous avons conscience d'une lésion dans notre nature: la Foi l'attribue au péché originel. Ce penchant est si incontestable que ceux qui voient le péché originel définissent la liberté comme la faculté de choisir entre le mal et le bien. Dieu libre ne peut pourtant pas faire le mal. Plus une liberté est belle, est grande, plus elle est éloignée du mal. Ce choix entre le bien et le mal n'est pas de l'essence de la liberté. Il y a liberté ~~entre~~ dans le choix entre différents biens. Même si le mal était impossible, il y aurait liberté.

Cette propension au mal n'est pas essentielle à notre nature: elle est due à une circonstance contingente. De même qu'il n'est pas ~~naturel~~ naturel au beurre noir, l'homme aurait pu ne pas pécher; il lui aurait été possible de ne pas pécher. Cette lésion trouve son origine dans une circonstance et aujourd'hui, elle est encore contingente.

Or, la philosophie morale est une science strictement rationnelle: elle ne peut atteindre que ce qui est nécessaire. Le fait pour moi d'exister est formidablement contingent, aussi, je n'en suis pas l'objet de la philosophie, mais l'homme, l'homo, animal raisonnable, existe nécessairement et c'est lui qui est l'objet de la philosophie et ce n'est pas moi.

(1) ... pour un homme d'avoir un œil ...

Le péché originel ne peut pas être traité par la philosophie, sinon, c'est qu'il aurait été nécessaire, c'est qu'Adam n'aurait pas pu ne pas le commettre. La philosophie morale ne peut donc pas nous fournir un remède, nous donner des règles adéquates. Nous sommes dans un état de nature déchue. La philosophie est incapable de nous orienter vers notre fin naturelle. Ce qui nous a dévié est contingent, il faut donc que les remèdes soient contingents. Nous voyons donc que vu la condition humaine, la philosophie morale est inadéquate à remplir sa mission.

La Théologie lui est infiniment supérieure quand à son objet, mais non quant à son mode, car n'oublions pas que savoir vaut beaucoup mieux que croire.

La Théologie a exercé une grande influence sur la philosophie, une influence qui fut salutaire à la philosophie, mais, malheureusement, désastreuse pour les théologiens. Ces théologiens sont devenus orgueilleux et ils ont voulu empêcher le philosophe de penser, alors que le penser est le propre du philosophe.

Les théologiens ont abusé de leur situation supérieure, immédiatement, les philosophes ont réagi. Et ils ont manifesté un certain dédain pour tout ce que les théologiens leur avançaient sans le prouver par la raison. Les anges, c'est de la foi ?- nous n'y croyons pas !- Ils prétendent que ce qui est atteint par la raison est plus intéressant que ce qui l'est par la Foi: C'est faux.

-0-

Et maintenant, essayons de découvrir le but de l'enseignement universitaire de la philosophie et la méthode suivie. Nous verrons comment cet enseignement diffère de l'enseignement philosophique secondaire.

Le but de l'enseignement Universitaire n'est pas l'obtention des grades. Ces licences, doctorats, ne sont que des dénominations purement extrinsèques. On peut obtenir un doctorat en philosophie sans être philosophe et sans connaître grand chose de la philosophie.

A l'Université, le professeur se fiche des élèves. Il disserte pendant des semaines pour chercher à démontrer que les anges n'ont pas la raison, son but est de donner l'esprit philosophique et nullement de préparer à une licence ou à un doctorat.

A mon avis, il faudrait diviser l'enseignement universitaire philosophique en deux sections: une première où, rapidement et sûrement, on prépare des licenciés et des docteurs, l'autre, où l'on fait de la philosophie.

Le doctorat, dernier grade universitaire constitue un grave danger parce qu'il déforme l'esprit. Avant l'examen, l'élève a conscience de ne rien savoir, mais dès qu'il a le papier dans sa poche, il prend une grande importance et se basant sur son papyrus, se juge un philosophe complet, capable de discuter sur n'importe lequel sujet. Et voilà qu'il commence à se prononcer sur tous les problèmes et à se ficher des autres philosophes. C'est un fait que vous constaterez vous-mêmes si vous devenez docteur; je l'ai ressenti moi aussi, c'est ridicule, mais ne sommes-nous pas tous ridicules ?-

Aux Etats-Unis, on donne des doctorats pour tout ou pour rien. Un type obtient son doctorat ès philosophie pour avoir préparé une thèse sur l'art... d'enlever les taches d'encre sur les complets gris. Et voilà que nanti de son doctorat, ce brave monsieur se prononce sur tout.

(La prochaine fois, nous verrons en quoi consiste ce enseignement Universitaire).

o - o - o - o - o -

-0-

Quatrième cours de M. de Koninck,  
aux élèves de la faculté de Philo-  
sophie, sur l'Introduction à l'étu-  
de de la philosophie, le 20/2/36.

- - - - -

Le professeur continue le sujet traité la der-  
nière fois.

-0-

Le signe matériel (le grade décerné par l'Uni-  
versité), est souvent confondu avec le signe formel. Si vous  
obtenez un doctorat, ne vous croyez pas ipso facto une incar-  
nation de la Philosophie.

Pour faire de la Philosophie, il faut un but et  
des méthodes. On a déjà pensé à cette question avant nous. A  
l'Université, on cherche à donner le moyen de prendre contact  
avec les problèmes déjà étudiés.

Le but de l'étude de la Philosophie est la for-  
mation personnelle, en vue de mener une vie philosophique, une  
vie contemplative.

Le critère qui déterminera si un élève doit  
faire de la Philosophie c'est qu'il doit être capable de faire  
un travail personnel. La Thèse du Doctorat ne doit pas être  
une traduction rendue plus obscure en ajoutant beaucoup de mots  
et qui nous rendra infaillibles: on ne peut pas mettre son nez  
dans les affaires de n'importe qui.

Pourquoi commençons-nous notre étude de la Phi-  
losophie par Saint Thomas ?- Cette question délicate serait  
bien résolue en la mettant de côté. C'est facile de répondre  
quand on la connaît.

Les circonstances nous ont mis dans le thomisme,  
Mgr. Paquet lui a donné une forte impulsion et l'a introduit  
dans notre Université: il n'y a rien à faire !- Si vous avez  
des raisons suffisantes, vous pouvez vous déplacer et aller  
suivre un autre système à une autre Université, mais, vous  
êtes sur les bancs de Laval et vous entendrez du St.-Thomas.

L'Eglise a une grande autorité: on est catho-  
lique avant d'être philosophe. Et même aujourd'hui, on peut  
difficilement être philosophe sans être catholique. Le témoi-  
gnage de l'Eglise, qui nous recommande Saint Thomas, doit être  
suffisant.

D'autre part,, on pourrait faire de grands dis-  
cours sur l'autorité de Saint Thomas, mais des discours arides.  
Ce n'est que longtemps après l'avoir connu ~~qu'on~~ qu'on peut  
saisir toute la beauté de son système. En construisant une  
cathédrale, il faut des ans avant de se prononcer sur sa beauté  
mais il n'en est pas de même pour un garage.

Tout de même, je puis vous promettre que le thomisme est une sure philosophie. Mais, qu'est-ce qu'une sure philosophie ?- C'est une Philosophie qui, sans négation, peut tout détruire.

En effet, le thomisme admet tout, tandis que tous les autres systèmes, quels qu'ils soient, nient tous quelque chose; le subjectivisme nie l'Objet, l'objectivisme peut nie la position d'objet et de sujet... Le thomisme est le seul qui ne nie rien. Il assimile tout dans une synthèse. Le peu que vous connaissez du thomisme peut vous montrer la vérité de cet avancé.

J'essairai encore de montrer en quoi consiste la sure philosophie du Thomisme. La doctrine thomiste de l'ignorance est la plus profonde. Prenons par exemple le Scotisme; dans ce système, l'être peut être dit de Dieu et de la Créature comme un "univoque": c'est le même être. Tandis que dans le thomisme, qui dit que l'être est dit de Dieux et de la créature comme d'un analogue, est moins ignorant.

Mais vous direz: alors, c'est l'agnosticisme qui est le plus ignorant !- Nous savons si bien qu'ils sont ignorants qu'ilx nous est impossible de savoir en quoi ils le sont. Pour nous, nous savons trop bien où nous sommes ignorant, et comment, pour être des agnostiques.

Il faut comprendre qu'il faut prendre un peu de "Magister dixit" au début. Il faut admettre ce qui nous sera expliqué plus tard: c'est révoltant, mais il faut s'y soumettre.

La formation des habitus philosophiques prend du temps. Il n'y a ~~aucun~~ aucun problème déterminé absolument résolu; il n'y a pas deux thomistes qui ont la même théorie de l'acte et de la puissance.

Une autre raison, c'est qu'il y a dans la philosophie un très grand travail de fait par nos prédécesseur. Il faut avoir confiance dans le philosophe qu'en suit. Il ne faut pas croire qu'il faut refaire tout ce qu'il a fait:.. Quand on fait de la Physique, faut-il refaire toutes les expériences ? mais, c'est impossible, il faut croire les physiciens qui nous ont précédé. Il en est de même en philosophie.

Le travail expérimental n'a pas besoin d'être fait. Un savant ~~à comptant~~ a compté combien de mouches peuvent se reproduire de deux en un certain temps, il a trouvé un nombre: c'est fini; à moins ... qu'on veuille s'amuser à recommencer l'expérience !-

Mais en Philosophie, l'élève doit avoir l'ambition de tout refaire. Au point de vue pratique, l'attitude du Philosophe et du scientifique est différente.



Le but du philosophe est de refaire ce qui a été fait: C'est la faiblesse de notre intelligence qui nous impose toutes ces limitations.

Cela suffit pour l'Introduction à l'Introduction de la Philosophie. Nous verrons maintenant l'Histoire de la philosophie ou plutôt la naissance de la pensée philosophique chez les Grecs.

Je vous recommande tout spécialement l'Introduction à la philosophie de A. de Raeymaeker (en latin) comme étant très au point. A mon avis, toutes les autres introductions s'y retrouvent.

Le but de cet ~~appreçu~~ que nous verrons ensemble est de nous faire une idée de la Philosophie. L'évolution de la Philosophie n'est pas une chose du passé: elle doit se refaire dans l'âme de chaque étudiant. Cette évolution est analogue à celle qui doit se faire dans l'esprit de ceux qui étudient la Philosophie. Nous recherchons cette évolution de la Philosophie chez les Grecs, car chez les Hindous, les Chinois, etc., la pensée n'était pas philosophique.

D'après St.-Thomas, le but de la Philosophie est la description dans notre âme de l'Univers et de toutes ses causes. "Notre âme est dans une certaine mesure toute chose, car elle est faite pour tout connaître, toute la perfection de l'Univers peut exister dans chacun de nous" (St.Th.).

Nous voyons que les prétentions de la Philosophie sont assez vastes. Nous essaierons donc de reconstruire l'Univers dans son ensemble à la façon de l'architecte ou plutôt de l'Archéologue, car à la façon de l'Architecte, ce serait un Art. L'édifice de l'Univers est déjà construit.

Nous en rechercherons les quatre causes, les causes matérielles, formelles, efficientes, finales.

Les quelques traces de l'expérience nous permettront de pénétrer dans l'oeuvre de l'Architecte.

Mais voilà déjà toute une Philosophie. J'ai pris un caractère dogmatique, je ne puis expliquer immédiatement tout ce que j'ai avancé.

Qu'est-ce que l'Univers ?- Voilà qui est très difficile à savoir.

Qu'est-ce que l'âme ?- Chaque système en a sa conception, en fait sa description. L'âme est-elle une plaque photographique ?- Chaque terme de cette définition suppose une foule de connaissances.

Ordre de l'Univers ?- Nous en avons parlé pendant un semestre, à trois cours par semaine, et encore, nous n'avons fait qu'effleurer le sujet.

Qu'est-ce qu'une cause ?- J'ai une bosse sur la tête: c'est tel monsieur qui en est la cause. Voilà une cause matérielle. Mais au point de vue philosophique, la recherche d'une cause, voilà qui devient compliqué. Vous voyez qu'une

*Si une pensée philosophique ne se distingue pas ou très peu de la pensée religieuse.*

simple définition de la Philosophie suppose déjà toute une philosophie.

Whitehead, mathématicien a pu écrire: "The last thing to be discovered in any science is ~~what it is running about.~~ *what that science is really about.*"

Saint Thomas nous a montré comment la Philosophie a évolué: C'est ce que nous verrons la prochaine fois.

## Faculté de Philosophie.

-0-

Cinquième cours de M. de Koninck,  
aux élèves de la Faculté de Phi-  
losophie, sur l'introduction à la  
Philosophie, le jeudi 27 / 2 /36.

Nous disions donc, jeudi dernier, que nous pouvions comparer le philosophe à un archéologue et l'Univers à un édifice qu'il explore. L'archéologue se demande quelle fut la structure de l'édifice... par qui et dans quel but il fut fait: nous avons les quatre causes, première, matérielle, finale, efficiente:

- 9 - 0 -

Aristote nous a décrit <sup>ses</sup> débuts dans la Philosophie dans les premiers livres de sa "métaphysique". Je vais vous lire ~~un~~ passage que je vous conseille de lire dans la traduction de Tricot: - "Il est donc manifeste que la science première à acquérir est celle des causes premières....."

(Le professeur nous lit la traduction d'Aristote durant quelques minutes; la cadence de la lecture nous empêche de prendre ~~sténographe~~ le texte).

On remarquera le souci d'Aristote de se rattacher aux philosophies antérieures. Il fut en quelques sortes le premier Historien de la Philosophie.

Les premiers Philosophes attachaient une très grande importance à la matière dont est ~~faite~~ construite l'édifice. Pour Thalès, par exemple, c'est l'eau qui est le premier principe.

Maximène et Diogène posent l'air au lieu de l'eau; d'autres donnent le feu. D'autres admettent aussi comme premiers ~~éléments~~ principes des choses les quatre éléments premiers: eau, terre, feu, air.

Thomas: (C. , Q.44, a.2) Vous trouverez un résumé semblable dans Saint-

L'étoffe du monde sensible était l'objet intégral de la Philosophie et le tout de l'Univers était le tout de l'étoffe sensible. Les premiers Philosophes étaient des maçons plutôt que des Archéologues; il existe encore des archéologues-novices plus attachés à la matière de l'édifice qu'à la structure. Ils ne s'intéressent qu'à la pierre.- Ils se demandent de quelle matière l'Univers est fait: air, eau, feu, terre; composés plus ou moins denses de matière ?- ...Ils cherchaient la nature de l'édifice, pensant par là trouver le tout... la structure. Ces philosophes ont commencé par en bas.

Nous allons voir qu'à la fin de la Philosophie grecque, les Philosophes ont commencé par en haut. Ils ne cherchaient pas à savoir la structure de la matière. La matière était pour eux le réel, ce qu'on voit, ce qu'on touche, ce qu'on entend.

Thalès, le premier des philosophes grecs, croyait que la terre est un disque qui flotte sur l'eau: il avait remarqué que les plantes et les animaux et toutes semences vivantes sont humides, et de là, ~~et~~ il croyait que l'eau est le premier principe; l'eau évaporée, c'est l'air, l'eau condensée, se sont les solides.- Il avait peut-être raison: On remarque maintenant que l'atome d'hydrogène est ~~à~~ à la base de tout. Donc, il y a quelque chose de vrai dans l'opinion de Thalès. Il voulait tout réduire à un Principe, un principe simple. Avec quelques éléments simples, on peut construire tout l'Univers, choses, chiens, premiers ministres, etc.; ce que disait Thalès avait du bon, mais ce n'est pas toute la vérité.

Anaximène voyait l'air plus subtil que l'eau et l'établissait premier principe. L'eau n'est pour lui qu'une condensation de l'air. Principe de condensation et de séparation, amour qui ramasse tout, haine qui désunit tout.

Ces conceptions sont assez naïves, mais on remarque un grand désir d'aller au fond des choses. Il y a une ~~ten~~ tendance à la métaphysique. Cette tendance est essentiellement philosophique, mais la solution elle-même n'est pas philosophique et, strictement parlant, elle n'est même pas physique comme on serait tenté de le croire.

Ces philosophes exigeaient pour tout une réalité sensible. Etant donné les caractères rudimentaires de leurs moyens d'observation, ils avaient peut-être raison. Mais leur objet n'est même pas l'objet de la physique. ...

Un physicien français qui a fait beaucoup dans le domaine de l'optique était aveugle, et un autre, acousticien, était sourd. Donc, la Physique n'a pas pour objet la réalité sensible.

Le point de départ de ces philosophes et leurs solutions n'étaient même pas physiques. On a cru longtemps le contraire, mais c'est faux. Leurs affirmations, bien que fausses, sont philosophiques en ce sens que l'on peut dire que ces premiers philosophes faisaient vraiment de la philosophie à cause de leur tendance.

Les matérialistes contemporains en sont toujours à cette première période de la philosophie qui a été énoncée il y a vingt-cinq ou vingt-six siècles. Ils sont si peu intelligents qu'il leur est impossible de dépasser ce point de vue mentalement.

Pour le matérialiste, matière et réel sont synonymes; leur parler de l'immatériel, c'est leur faire part d'illusions. D'après eux, nous ne connaissons que la matière. Cette mentalité n'est pas seulement celle du matérialiste, elle est celle de l'homme de la rue et aussi des débutants en philosophie. Pour le premier, une explication doit se réduire à celle de son monde à lui, à son entourage, à quelque chose de concret. Cette base concrète est une sorte de fondement physiologique de notre confiance philosophique.

Il faut bien examiner si pour nous, la réalité n'est pas exclusivement quelque chose de matériel. Les ~~xxx~~-débutants en philosophie exigent toujours quelques exemples frappants: atome...protons... électrons...système solaire...

Les premiers philosophes tournaient autour des termes mais ne s'attachaient pas aux termes eux-mêmes. Nous nous trouvons toujours dans cette situation en face du principe de contradiction. . . . .

Nos débutants en philosophie exigent des exemples ~~concrets~~ concrets: Ils demandent qu'on leur montre la matière première, qu'on la leur fasse toucher...-. Certes, les objets sensibles sont le point de départ de toute science, mais ces connaissances premières ne renferment peu ou point de vérité. C'est comme le mathématicien qui voudrait avoir comme point de départ une droite quelconque...; il n'exige pas telle droite, mais une formalité quelconque qui lui sera fondamentale....

La Philosophie de plusieurs a son point de départ dans le sens commun: ils s'enferment dans cette tour où ils ~~xx~~ font beaucoup de bruit pour gagner leur cause.

C'est avec Anaximandre que l'on dépasse pour la première fois le monde familier des choses pour passer à la philosophie. D'après notre analogie de l'Archéologue, Anaximandre ne se contentait pas de savoir de quelle sorte de pierre était construit l'édifice, mais il voulait savoir de quoi la pierre était faite, à connaître la pierre en tant que pierre. Il allait plus loin que les autres: il se demandait à partir de quoi l'élément fondamental de Thalès ou d'anaximène a pris forme. En d'autre terme, où et quand l'eau, la terre, le feu, l'air, ont-ils été déterminés. Prendre forme, acquérir une détermination, cela ne se peut qu'à partir de quelque chose d'informe. Avant l'édifice, il y a le tas de brique.

qu'est-ce que cet informe qui précède la nature et d'où elle procède? - Le Principe de tout sera donc un indéterminé, l'informe, un illimité, (L'infini étant nécessairement imparfait pour les philosophes grecs; l'idée de la perfection infinie n'est venue qu'avec Platon et Aristote).

Pour eux, la moindre détermination de l'indéterminé le conduit dans le domaine de la détermination.

Donc, cet indéterminé ne peut être objet de sensation. Il ne faut donc pas s'étonner de ne le rencontrer jamais. L'indéterminé d'Anaximandre est le premier pas de la Philosophie dans ce domaine.

Cette doctrine d'Anaximandre est déjà très profonde et nous fait songer à la matière première d'Aristote. Cette réalité indéterminée existe à part des choses tandis que pour Aristote, la matière première n'existe pas seule. L'informe d'Anaximandre est toujours un principe extrinsèque de l'Univers; il est ce d'où provient l'Univers. Tandis que pour Aristote, l'indéterminé n'aura aucune existence, la matière première n'est qu'un co-principe.

-0-

La prochaine fois, nous parlerons de Pythagore.

-o-

Sixième cours de M. de Koninck,  
aux élèves de la Faculté de Philosophie,  
sur l'Introduction à l'étude de  
la Philosophie, le jeudi 5/3/36.

- - - - -

Avant de passer à l'étude d'un autre Philosophe, Pythagore, le professeur nous dit encore un mot d'Anaximandre, qu'il a étudié au cours précédent.

-o-

Anaximandre, a notion d'un informe qui n'a aucune détermination spécifique. Il ne peut être objet de sensation; tout objet, même l'être, est sujet de sensation.

premier Ce principe universel nous fait songer à la conception de la matière première par Aristote. Mais chez le ~~premier~~, cet indéterminé existe en dehors de l'Univers. L'informe est conçu comme une chose, tandis que pour Aristote, la matière première n'existe pas, elle co-existe.

-o-o-o-

Dans sa recherche des causes, Anaximandre, n'a vu que la cause matérielle. Pythagore, lui, ne voit que la structure de l'Univers en faisant abstraction de l'étoffe. Il donne même à la structure la valeur de l'Univers lui-même.

L'Univers a une grandeur qu'on pourrait exprimer par un nombre. Nous savons en effet que notre Univers a un certain diamètre, qu'il est composé de parties dénombrables. Einstein nous a en effet démontré que l'Univers est réellement fini; il nous en a même donné des dimensions fort probables. Il est tout de même étonnant de voir que Pythagore, à une époque aussi reculée ait pu faire cette hypothèse.

Aujourd'hui, Edington va jusqu'à chercher le nombre d'électrons qui composent l'Univers; Il arrive même à donner un nombre assez juste. Et ma foi, ce calcul n'est pas si extraordinaire, connaissant la masse et la charge de l'électron, connaissant d'autre part l'étendue et la masse de l'Univers, il ne s'agit plus que d'une simple division.

Vous me permettrez une digression à mon sujet, (d'ailleurs, vous savez que j'en fais souvent sans vous demander de permission...!). Nous savons que l'Univers est infini, infini en profondeur. Au XIX<sup>e</sup> s., les Physiciens comprenaient l'atome comme une chose très simple: il ne s'agissait ni plus ni moins que des billes de billard infiniment petites, rapprochées les unes des autres. Et comme il n'y avait là rien d'infini, ils recherchaient le caractère infini de l'Univers dans l'espace: Nous savons que l'homme a besoin de l'infini.

*nous l'a montré de profile*  
 Mais aujourd'hui, Einstein nous a enlevé cet infini: Il a déterminé l'espace et ~~il nous en a donné le profit~~ pour ainsi dire. Mais, nous avons recherché l'infini ailleurs et nous avons découvert que l'infini se trouve dans l'intensité plutôt que dans l'étendue. Un électron, si simple qu'il puisse nous sembler est si profond qu'aucune intelligence finie ne peut le saisir jusqu'au fond.

Mais revenons à notre sujet: Pour Pythagore, notre Univers est composé de parties dénombrables; Il avait raison. Mais les parties de cet Univers sont plus ou moins grandes, c'est donc qu'on ~~peut~~ peut les exprimer par un nombre, résultat d'une comparaison. Une partie grande et une petite constituent une proportion, proportion qui peut s'exprimer dans un nombre. Une table a une longueur, ie. qu'un étalon arbitrairement choisi posé à côté de la table nous donnera un résultat qui s'exprimera par un nombre. Une bonne ou une mauvaise vue ~~peut être~~ peut être évaluée par un nombre. La couleur, on la définit par l'angle de réfraction dans un prisme. Pouvez-vous trouver quelque chose qu'on ne puisse exprimer par ~~un~~ un nombre? - la température est notée sur l'échelle du thermomètre. Une maison a une hauteur en proportion avec sa longueur; si on ne garde pas une juste proportion, l'édifice sera mauvais et laid.

Nous voyons donc que la position de Pythagore est très difficile à réfuter. Quand on essaie de le comprendre, on voit qu'il n'est pas aussi superficiel.

Dans le domaine de l'expérience, si vous ne pouvez parler chiffre, vous ne pouvez rien. Et l'expérience touche tout l'Univers.

Prenez un Homme, et placez le sur une balance, fermée hermétiquement. On peut le transformer tout en gaz mais, il est tout là. Si vous examinez la masse de gaz, vous y trouverez tel nombre qui correspond au poids de l'homme.

Le système de Pythagore est vraiment un système philosophique. Il ne faut pas dire que tout cela est simple, car il faudrait avoir l'esprit assez simple pour trouver tout cela simple. En aucune façon, ce système est invraisemblable.

Nous avons vu que le vrai, le beau, le bien, l'utile peuvent s'exprimer par des nombres. N'est-ce pas là l'essence même de l'Univers, et nous avons vu par ailleurs ~~est~~ que cette essence est de nature mathématique. Tout ce que nous pouvons connaître possède un nombre, rien ne peut être connu sans un nombre. ~~xxx~~

Le Pythagoricien donne au nombre une valeur réaliste. Il considère le nombre comme une réalité; bref, pour lui, le nombre n'est pas conçu sous une forme abstraite. Le nombre est toujours une figuration spéciale de points séparés les uns des autres. Aux temps de ces Philosophes, où on ne connaissait pas les chiffres tels que nous les avons, les nombres étaient représentés par des points, qui en étaient les ~~xx~~



symboles. Ainsi, 2 était représenté par : , 3 par :: , 4 par :: .- Ce symbole implique une opposition spatiale. Pour situer un nombre, il faut l'espace, c'est à ça que tient l'illusion.

Nous ne sommes pas portés à croire que les Pythagoriciens ont cru que les nombres eux-mêmes sont les choses, les nombres en tant que nombre, comme disent les manuels. Nous croyons plutôt qu'ils ont défini le sens des choses par les nombres, ~~mais nous~~ D'ailleurs, nous-mêmes, nous n'avons pas encore défini une chose existante et concrète. Exemple: Quand je définis Homme, animal raisonnable, je ne dis pas qu'il existe ni où il est, mais c'est une définition réalisable. La définition du nombre par Pythagore est toute la différence entre la définition et la réalité. Les nombres n'existent pas, mais seulement on les applique à la réalité.

-0-

La Cosmologie de Pythagore diffère peu de celle d'Anaximandre. Le nombre est une certaine harmonie, il est une chose qui a commencée et dont la génération doit être analogue à celle de l'harmonie du nombre, i.e., une détermination de l'espace vide, ~~choix sort~~, indéterminé, d'où sort l'harmonie, mode conçu par l'aspiration d'une "pneuma" indéterminée.

Ceci correspond à l'imagination qu'on se faisait il y a quelques années de la formation des mondes, depuis l'origine des nébuleuses, des noyaux ou centre d'attraction d'où sortaient les étoiles puis les divers systèmes. On part de l'indéterminé pur: la matière imparse est semée dans l'espace. Mais comme elle est régie par la Loi de la gravitation et qu'elle n'est pas parfaitement équilibrée, diverses condensations se ~~se~~ sont formées d'où sont sorties les nébuleuses, masses homogènes et distinctes les unes des autres. De ces nébuleuses sont sorties les étoiles et les systèmes planétaires. Mais tout cela part de l'indéterminé.

Les premiers philosophes n'étaient <sup>pas</sup> précisément des fous, au contraire ils étaient des génies. Et notons encore que toutes ses spéculations étaient tout à fait désintéressées.

-0-

Et maintenant, disons un mot d'Anaxagore de Clazomène. Nous y découvrons un progrès énorme sur ses devanciers.

Notez en passant, que nous ne faisons pas de l'Histoire de la Philosophie et que nous n'avons pas la prétention d'étudier tous les philosophes. Ce qui nous intéresse: c'est le courant qui mène à Aristote. Il ne s'agit donc pas de faire de l'histoire objective.

C'est Anaxagore qui est le meilleur et le premier de tous ces philosophes, car il a trouvé l'Architecte qui a construit l'édifice qui est l'Univers de notre expérience.

Jusqu'ici, nous avons eu les causes matérielles et formelles de l'Univers, et maintenant, voilà qu'Anaxagore nous en présente les causes efficientes. C'est l'Architecte qui dirigera l'ouvrage.

Il loge l'indéterminé d'Anaximandre à l'intérieur même des êtres déterminés. Ce n'est plus une réalité à l'extérieur des choses. L'Indéterminé est un principe qui explique à quelles conditions les êtres peuvent se transformer les uns dans les autres. Il faut admettre que ce principe doit précontenir à l'état confus toutes les déterminations possibles. Mais puisque tous les êtres se transforment les uns dans les autres, cette possibilité, l'indéterminé, doit être contenue dans toutes les choses. Il faut dans une chose antérieure quelque chose d'indéterminé qui permette à une autre chose d'en sortir. Ainsi, toutes les choses ont toutes les propriétés. Or, s'il y a de l'indéterminé dans toutes choses ~~par conséquent~~ ..., Donc toute chose est tout en puissance.

Anaxagore n'ayant pu réussir à <sup>se</sup>poser le problème de l'acte et de la puissance n'a pas su préciser les principes de sa théorie. Il était frappé de la structure de l'Univers comme Pythagore. Il est le premier qui, envisageant la cause matérielle et la cause formelle en découvre une troisième.

L'Univers est là il existe avant nous, indépendamment de nous, ce n'est pas l'homme qui l'a fait.

Et pourtant il y a un ordre rationnel dans l'univers, il y a une structure semblable à celle ~~xx~~ construite par l'intelligence de l'homme. Bref, l'Univers est construit selon un plan qui le rend accessible à notre intelligence.

Mais les choses n'ont tout de même pas d'intelligence. Il y a bien des choses qui ne connaissent <sup>ou</sup> ou connaissent très peu. Il voit dans l'ordre de l'Univers, dans la fin des êtres, qui en eux-mêmes ne sentent pas, il voit une pensée ordinatrice et directrice, transcendante à ces choses.

Une pensée qui imprime une direction à ces choses en même temps qu'une volonté qui les pousse à leur fin et les attire comme bien ultime et bien suprême. C'est là un grand pas de fait et Aristote en félicite l'ancien Philosophe.

Mais Anaxagore se sert de l'intelligence comme d'un "Deus Ex Machina". Chaque fois qu'il est embarrassé dans l'explication d'une chose ou d'une autre, il tire son intelligence sur la scène, un peu comme les médecins qui se servent des nerfs comme lieux communs pour expliquer les maladies qu'ils ne comprennent pas. (!!!).

Avec Anaximandre et Anaxagore, la Philosophie parle d'une réalité qui ne nous est plus familière en aucun sens: elle a quitté le sensible.

Avec Anaximandre, nous avons une intelligence qui dépasse toutes nos facultés de représentation et voici qu'Anaxagore ajoute, pour dérouter ceux qui croient savoir, qu'il ne suffit pas d'être intelligent pour savoir ce qu'est l'Intelligence.

Mais ces hommes n'ont pas dépassé l'ordre psychologique, ils en sont encore au premier degré d'abstraction. Pythagore est très élémentaire dans ses chiffres. L'Intelligence ordinatrice et le bien moteur d'Anaxagore pourraient être une Intelligence et un lien dont la fonction essentielle consiste à diriger le monde. Cette intelligence pourrait fort bien être une fonction essentielle du cosmos, fonction liée au cosmos.

Il est très probable qu'Anaxagore n'a pas trouvé cette Intelligence comme ~~l'explicatrice~~ explicatrice de l'ordre en tant qu'ordre ~~et~~ mais de l'ordre des corps en tant que corps. Nous sommes à loin de l'ordre métaphysique.

En prenant l'ordre en tant qu'ordre, nous trouvons une Intelligence qui serait valable même si le monde n'existait pas.

Et si Anaxagore est arrivé au troisième degré d'abstraction, son ordre est cosmologique. ~~C'est~~ nous faisons cette troisième abstraction facilement, aussi facilement que nous pouvons digérer. Autre chose est "faire une abstraction du troisième degré", autre chose est "de savoir que nous la faisons". Les chiens pensent, mais ils ne savent pas qu'ils pensent.

Septième cours de M. de Koninck,  
aux élèves de la Faculté de Phi-  
losophie, sur l'Introduction à  
la Philosophie, le jeudi 19/3/36.

-----

Il s'agit de savoir si Anaxagore a posé une Intelligence d'ordre cosmique, c'est-à-dire en fonction du cosmos. Notre intelligence fait partie du cosmos, nous faisons partie du cosmos puisque notre intelligence est essentiellement liée à la matière. Nous cherchons si nous sommes en métaphysique ou en cosmologie. En Métaphysique, nous étudions l'être en tant qu'être, nous voyons ses propriétés transcendentes, nous étudions n'importe quoi, n'importe quel fini en tant que fini. Mais ici, nous nous mettons à un point de vue inférieur, fini quant à l'espace et le temps, il faut avoir recours à la matière et à la forme: c'est la cosmologie.

L'homme est dans cet ordre cosmologique; on peut le peser, le soulever d'un coup de pied comme un chien. Son intelligence même fait partie de ce cosmos. On sait qu'elle est intimement inhérente au cosmos, mais tout de même qu'elle n'est pas immergée dans la matière. L'âme elle-même, est aussi essentiellement reliée à la matière et la mort elle-même est un état de violence purement accidentel.

L'Intelligence d'Anaxagore pourrait être reliée au cosmos de la même façon que l'intelligence humaine. Le *primum cognitum*, c'est l'être; et cette connaissance comporte déjà une matière métaphysique, mais elle est tellement naturelle que nous n'y réfléchissons même pas.

-0-

Passons maintenant au système d'Héraclite. Pour comprendre son système, nous ne pouvons plus avoir recours à notre analogie de l'édifice et de l'archéologue. Notre philosophe recherche un principe qui nous permettra de déduire la vérité de bas en haut.

L'intelligence tend à se noyer dans le monde: Elle voudrait le rendre transparent. Du moins, pour les gens cultivés: nous ne voyons pas en effet, de révolution éclater parce que on refuse au peuple l'accès de nos Universités, mais bien plutôt parce que il a faim.

L'intelligence désire posséder l'Univers. Ce désir est irréalisable, dit Héraclite. Tout d'abord, il est pessimiste et à bon droit, il a raison de l'être. Les Philosophes qui débutent dans leurs études et qui se comportent en optimistes, devraient être "fusillés à l'aube".

Comment l'intelligence peut-elle avoir une prise sur la nature quand celle-ci nous échappe constamment. Il n'y a rien de stable dans la nature. Tout le monde dit que ce principe est faux, et pourtant, pouvez-vous trouver une seule chose qui soit stable ?-

( Ici, s'élève une discussion entre le professeur et les élèves qui répondent à la dernière demande du professeur. Les élèves admettent que tout change, mais ne peuvent d'abord en donner le pourquoi que voudrait le professeur; ils apportent à la discussion des connaissances qui ne furent pas encore touchées par le présent cours et que le professeur ne ~~ne~~ veut pas admettre. Enfin, l'un d'eux découvre que l'on peut dire que tout change sous le rapport du temps: c'était ce qu'attendait le professeur).

Oui, tout change sous le rapport du temps, de la durée. tout s'écoule dans le temps, rien ne lui échappe: nous avons là le changement le plus universel du cosmos.

C'est cela qu'Héraclite voulait dire quand il disait *παντα ρει, ουδεν μενει* et c'est pour cela qu'il a raison. Mais ce pourquoi est si difficile à trouver que la plupart des gens ne le voient pas et préfère admettre une distraction d'Héraclite. L'hylémorphisme d'Aristote n'est que l'explication de ce système.

Le temps consume tout. Les choses ici-bas ne ~~se~~ sont possibles qu'en raison de leur instabilité. Enlevons la temporéité et nous détruisons la chose. Toutes les choses ont l'existence de manière successive et continue. Ce que je vois dans un instant n'est plus quand je le vois: les particules qui partent de l'objet et qui viennent frapper mon oeil ont pris un certain temps, Oh ! Combien minime, mais un certain temps, à franchir cet espace. Quand je pense à un objet, il n'est plus. Je ne puis pas mettre la main deux fois dans la même eau; la deuxième fois que j'y touche, c'est une autre eau.

Donc, nous ne pensons plus le réel, mais ce qui a été le réel (c'est ce que dit ~~l'instabilité~~ Héraclite). Le réel meurt constamment. La Vie du Cosmos n'est plus qu'une mort continue. La mort suppose la vie et dans le cosmos, la vie suppose la mort comme le passé suppose le présent et le futur, comme sans présent, il ne peut y avoir de futur.

Cette table que je touche peut cesser d'exister avant que je le touche une seconde fois. Donc le réel se meurt ou meurt constamment sous le rapport de la durée. Je ne suis plus aujourd'hui ce que j'étais hier: On ne peut faire deux fois le même geste.

La Prochaine fois, nous verrons la quatrième thèse fondamentale du système d'Héraclite, Thèse qui sera adoptée par Aristote et Saint-Thomas. Plus tard on a perdu la notion de la matière et de la forme, mais, aujourd'hui, on y revient.

Huitième cours de M. de Koninck,  
aux élèves de la Faculté de Phi-  
losophie, sur l'Introduction à  
la Philosophie, le 26 mars 1936.

- - - - -

Etes-vous toujours convaincus qu'Héraclite avait raison ?- N'y a-t-il pas une exception sur le rapport de la durée ?- Non, pas une seule. L'Être est foncièrement mobile dans sa substance même; mais notez bien qu'on peut avoir des changements dans la substance d'une chose sans que cette chose soit changée substantiellement.

Je partage le système d'Héraclite en quatre thèses:-

Premièrement.- Le Changement est un devenir constant. Être réel, c'est changer. On ne peut exister sans ~~v~~ changer. Il ~~zhix~~ a bien raison: Car pour le moment, on ne peut constater que cela, vu que nous ne connaissons que le cosmos. C'est pourquoi tout effort pour trouver la stabilité dans la nature est vain. Les Philosophes anté-Héraclitéiens recherchaient l'élément stable à la base de l'Univers: l'air, l'eau, le feu, l'élément qu'ils croyaient fondamental parce qu'il ne change pas. Ce stable ne pourrait plus être réel, car être réel c'est devenir, couler, tout coule,  $\pi\alpha\nu\tau\alpha \rho\epsilon\iota$ , disait Héraclite. Car de même qu'on ne descend pas deux fois le même fleuve, de même l'Intelligence ne peut se concentrer deux fois sur le même objet, sinon, la première ou la seconde est une illusion: Ce que nous pensons doit être dans un état de devenir.

Cette doctrine n'est pas si bizarre qu'elle ~~p~~ pourrait le paraître, au contraire, elle est profonde et même très audacieuse pour l'époque où elle a paru. Elle est si profonde qu'après Platon, ses disciples en ont ignoré le sens, et Aristote, lui-même, ne semble pas avoir trouvé le point de vue sous lequel tout change.

Je suis convaincu que si nous parlions de cette thèse avec un scholastique, il la trouverait bizarre. Les petits esprits s'amuse à penser que ce que les autres ont pensé n'est pas différent de ce qu'ils pensent.

Ce système d'Héraclite a été nécessaire pour que nous ayons l'Hylémorphisme d'Aristote, foncièrement basé sur cette idée de changement, ~~par~~ changement profond des choses et sur leur homogénéité. Ce système est l'un des deux seuls points de vue d'où l'on peut démontrer l'hylémorphisme: tous les autres sont voués à la stérilité. Chez Lortie, Il n'y a pas un seul argument qui soit vrai et plutôt logiquement, il montreraient la fausseté de l'hylémorphisme.

Huitième cours de M. de Koninck,  
aux élèves de la Faculté de Phi-  
losophie, sur l'Introduction à  
la Philosophie, le 26 mars 1936.

- - - - -

Etes-vous toujours convaincus qu'Héraclite avait raison ?- N'y a-t-il pas une exception sur le rapport de la durée ?- Non, pas une seule. L'Être est foncièrement mobile dans sa substance même; mais notez bien qu'on peut avoir des changements dans la substance d'une chose sans que cette chose soit changée substantiellement.

Je partage le système d'Héraclite en quatre thèses:-

Premièrement.- Le Changement est un devenir constant. Être réel, c'est changer. On ne peut exister sans ~~v~~ changer. Il ~~raisonne~~ a bien raison: Car pour le moment, on ne peut constater que cela, vu que nous ne connaissons que le cosmos. C'est pourquoi tout effort pour trouver la stabilité dans la nature est vain. Les Philosophes anté-Héraclitéiens recherchaient l'élément stable à la base de l'Univers: l'air, l'eau, le feu, l'élément qu'ils croyaient fondamental parce qu'il ne change pas. Ce stable ne pourrait plus être réel, car être réel c'est devenir, couler, tout coule, *παντα ρει*, disait Héraclite. Car de même qu'on ne descend pas deux fois le même fleuve, de même l'Intelligence ne peut se concentrer deux fois sur le même objet, sinon, la première ou la seconde est une illusion: Ce que nous pensons doit être dans un état de devenir.

Cette doctrine n'est pas si bizarre qu'elle ~~p~~ pourrait le paraître, au contraire, elle est profonde et même très audacieuse pour l'époque où elle a paru. Elle est si profonde qu'après Platon, ses disciples en ont ignoré le sens, et Aristote, lui-même, ne semble pas avoir trouvé le point de vue sous lequel tout change.

Je suis convaincu que si nous parlions de cette thèse avec un scholastique, il la trouverait bizarre. Les petits esprits s'amuse à penser que ce que les autres ont pensé n'est pas différent de ce qu'ils pensent.

Ce système d'Héraclite a été nécessaire pour que nous ayons l'Hylémorphisme d'Aristote, foncièrement basé sur cette idée de changement, ~~par~~ changement profond des choses et sur leur homogénéité. Ce système est l'un des deux seuls points de vue d'où l'on peut démontrer l'hylémorphisme: tous les autres sont voués à la stérilité. Chez Lortie, il n'y a pas un seul argument qui soit vrai et plutôt logiquement, il montreraient la fausseté de l'hylémorphisme.

Je dirai même ~~ça~~ que Lortie est anti-Thomiste dans sa Thèse sur l'évolutionisme. C'est un ecclésiastique. Chez lui, il y a plus de Suarez que de St.-Thomas. Il cite Saint-Thomas fausement. Il ne l'a certainement lu que partiellement et parfois même on se demande s'il l'a lu.

Il est vrai de dire que le cosmos est un écoulement constant. Il n'y a rien dans l'espace temporel qui ne change sous le rapport de la durée. Il y a donc un élément qui différencie les êtres constamment. Il y a un flux qui ne s'arrête jamais. La nature est comme une cascade qui entraîne tout. Ce flux est intérieur à la chose elle-même. Rien ne demeure sous le rapport de la durée, toute chose est toujours autre.

Héraclite a bien dépassé la conception d'Anaximandre. Pour le premier, rien de préexistant à la cascade; pour le second, il y a l'indéterminé préexistant. Et pourtant, il n'y a rien de stable, fut-ce l'Indéterminé. L'écoulement est universel. Il faut bien réfléchir sur cette Thèse pour s'y familiariser. Elle dépasse tellement notre point de vue familier qu'elle nous paraît bizarre. Et pourtant, rien de plus naturel. Il faut s'asseoir pour bien réfléchir... Homo sedens sapiens fit...

Quand deux hommes se rencontrent, il y a tout un monde d'illusions qui prend naissance et ces illusions paraissent réelles parce qu'elles sont les mêmes pour les deux individus. Il nous fait ce monde d'illusions, sinon la vie deviendrait insupportable, il ne faut pas ~~rapporter~~ aller trop loin sans trouver un point d'appui, un point d'équilibre. Parce que tout cela est vrai, cette vérité d'expérience pose un vrai problème. Héraclite a posé une antinomie contradictoire à l'apparence et c'est cela même qui est un problème philosophique. La solution consiste à montrer que cette contradiction n'est qu'apparente. On n'est philosophe qu'en autant qu'on peut poser des problèmes. Un Philosophe est grand dans la mesure où il est capable de concevoir des contradictions. Il ne faut pas nier Héraclite. Ce qu'il dit est vrai, mais ce n'est pas toute la vérité.

Et nous passons à la seconde Thèse:- Je trouve qu'Héraclite est un Philosophe absolument formidable pour son temps. Tous mes professeurs et les auteurs que j'ai lus n'aiment pas Héraclite; je ne sais pas Pourquoi. On dit: c'est flou, c'est obscur.- Que voulez-vous, tout est obscur, rien n'est plus obscur que la connaissance. Le terme "lumière" qui ~~signifie~~ a une signification pour les sens devient ici illusoire: le jugement, le concept, la pensée,...qu'y a-t-il de plus obscur. Nous ne connaissons pas immédiatement les choses, ce ne sont que nos sens qui en prennent contact immédiat. La meilleure image que nous puissions nous former de notre connaissance est celle d'une explosion dont nous ne verrions que les particules lancées dans l'atmosphère.



Pour nous faire une image de l'insuffisance de notre connaissance, il vaut mieux parler de quelque chose d'indirect. Il faut d'abord se rendre compte de sa pauvreté intellectuelle; il faut prendre conscience de notre ignorance. Heureusement qu'on a pensé avant nous. Un homme qui réfléchit isolé des autres est voué à la folie, sinon il n'est pas intelligent.

Mais abordons pour de bon la seconde Thèse d'Héraclite.

La contradiction est à la base même des choses, elle est le levier du devenir. Le conflit est Père de toutes choses, (Πολέμος πατήρ πάντων disait-il). Cette Thèse sera reprise par Hegel, philosophe allemand.

C'est comme si la nature ~~essayait~~ faisait un effort pour se constituer, pour acquérir une détermination, mais elle ne réussit pas, elle se perd en un flou. Au point de vue de la détermination, la nature est un échec constant. Tout cela est évidemment pessimiste. Héraclite trouve partout ces propriétés contradictoires. L'eau de mer est à la fois la plus pure et la moins potable. Les poissons y vivent tandis qu'elle est mortelle pour l'homme. Elle n'arrive pas à se défaire de cette contradiction interne. Il en est ainsi de toute chose. L'ordre est à la fois et n'est pas.

" C'est le même en nous d'être ce qui est vivant et d'être ce qui est mort, éveillé et endormi, jeune ou ~~xxx~~ vieux. Car par le changement ceci est cela et cela à son tour devient ceci." (fragment 88).

Tout est et tout n'est pas; c'est toujours autre chose. Cette opposition intérieure de l'être est la source du devenir, l'expression de la contradiction.

Troisième Thèse:- Puisque les choses ne sont jamais elles-mêmes, aucune chose n'est une. Elles sont toujours multiples, toujours autres, toujours nouvelles. La mobilité du réel est le principe de la multiplicité. La mobilité sépare toute chose d'elle-même. Je suis forcément multiple, dans un état de désagrégation constante. Je suis autre aujourd'hui que je n'étais hier. Cette multiplicité s'oppose à l'unité du réel. Le devenir s'oppose à la possession intégrale de soi. C'est là toute la différence entre le temps et l'éternité. Un être qui ne s'écoule pas, qui possède son existence Hic et nunc est un être éternel. Aucun être n'est un puisqu'il n'est jamais ce qu'il est: il n'y a qu'un  $\tau\alpha\ \pi\omicron\lambda\lambda\alpha$ .

Quatrième Thèse:- Celle-ci devient optimiste; nous avons noté que les trois autres étaient pessimistes. Et c'est là le véritable optimisme puisqu'il sort du pessimiste.

Il y a deux aspects fondamentaux du réel que l'intelligence peut saisir et affirmer. (Héraclite use du procédé d'élimination). - C'est d'abord l'universel du devenir et en plus ~~l'immanence~~ l'harmonie de l'universelle contradiction, car si tout est contradiction, il en sort une symétrie, une harmonie de contradiction.

De ce point de vue transcendantal, le réel, multiple en soi, est un dans son ensemble et il est stable car il change toujours, il est constant dans son insonstance.

Il y a de l'harmonie dans les contradictions qu'on retrouve partout et cette harmonie immanente aux choses, c'est ce qu'Héraclite appelait le  $\lambda\omicron\gamma\omicron\varsigma$  où se retrouve notre pensée perdue dans le flux et la multiplicité des choses.

Réfléchissez-bien à tout cela, ce fut le système le plus fécond de l'antiquité, beaucoup plus fécond que celui de Parménide.

① / Introd. à la phil. grec. 1731

Plan de l'Intro. de Maritain  
qui est d'ailleurs classique.

① Bref exposé de la naissance  
de la pensée philosophique chez  
les grecs

② Synthèse de la Phil.

③ Étude comparative ~~historique~~  
de la méthode de la  
phil & celle des sc. & exp.

---

Avant de passer au corps  
de cette introd., je voudrais  
d'abord suivre le conseil  
de Thomas en ce qui concerne  
les proemia: reddere discipulis  
benivolentem, & docilem, et  
attentum.

Nous faisons donc quelques  
réflexions <sup>(qui ne sont pas card.)</sup> ~~vagues et générales~~  
sur les dispositions souhaitables  
pour entreprendre l'étude de  
la phil à la faculté. Je suppose  
que vous avez tous déjà une certaine  
don de phil.

# Introduction à la Phil

①

## 0 de rôle de la philosophie à l'université

Plus une science est profonde et nécessaire, plus il est difficile de la justifier: car la justification se fait habituellement par une démonstration qui se base sur l'utilité. Si la morale était la partie principale de la philosophie, il serait facile de la justifier. Mais dans la philosophie thomiste, la morale est subordonnée à la métaphysique, et une morale sans métaphysique ne se conçoit pas. Ce n'est pas en morale qu'on démontre l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme humaine, etc. Ce n'est pas en morale qu'on parle de la nature du Bien ou du Mal. Tout cela conditionne la morale.

Ne disons pas que la métaphysique est nécessaire parce qu'elle est utile à la morale, car en le faisant, nous renversons la hiérarchie des valeurs. Nous rendons la morale absurde. La fin de l'homme n'est pas d'agir moralement: l'homme doit agir moralement pour atteindre sa fin.

Et autre part, la morale philosophique ne peut traiter que de la fin naturelle de l'homme conduisant à une fin naturelle: et encore l'homme se trouve-t-il dans une situation normale?

(2)

Nous ne nous trouvons pas dans  
un état de nature pure: nous  
sommes démesurément poussés  
au mal. Nous avons tous conscience  
d'une lésion dans notre nature.  
Notre foi l'attribue à un péché  
originel. Cette propension est tellement  
incontestable, que ceux qui nient  
ce fait, défontent la liberté  
comme la faculté de choisir entre  
le bien et le mal: ce qui n'est en  
aucun façon essentielle à la liberté.  
La liberté humaine, ni si le choix  
entre le bien et le mal se présente  
devant elle, cette liberté n'est pas  
le type de la liberté. Rien est souverai-  
nement libre, pour dire, ce choix n'existe  
pas.

La propension au mal n'est  
pas essentielle à la nature humaine.  
La lésion de notre nature est due  
à une circonstance contingente.  
~~Malheureusement nous sommes liés~~  
avec cette lésion. Non seulement  
nous l'avons pour origine dans un  
fait contingent qui fut le péché du  
chef de l'humanité, mais aujourd'hui  
encore, cette lésion est contingente:  
elle n'est pas essentielle à l'homme.  
La nature humaine en tant que nature  
humaine. Or la philosophie morale est une  
science strictement rationnelle,  
elle ne peut atteindre que le nécessaire.  
Cette circonstance, qui nous a viciés  
lui échappe. Elle ne peut pas nous  
fournir les remèdes. Elle ne peut  
pas même nous fournir les règles  
adéquates pour nous conduire, nous  
qui ne sommes pas dans un état

(8)

de nature pure, elle ne peut m'  
pas pour appartenir à la fin naturelle  
de l'homme: puisqu'elle suppose  
pour ce fin, que l'homme qui elle  
dirige, soit dans l'état de nature  
pure. — Etant donné la condition  
humaine, la fin morale est  
impossible.

Pour imposer, ce n'est pas cette  
raison de nature de la fin qui  
justifie la loi. On suppose, il faut  
déterminer la morale pour la fin: la  
loi morale est une règle déterminée.

La justification de la morale dépend  
donc de la justification de la  
loi des principes généraux de  
la philosophie: qui sont la justice.  
et la fin de la nature.

Je disons pas que ces derniers  
sont justifiés par le fait qu'ils  
justifient la morale: ce qui permet  
une seule vérité.

Pr em d'abord.

Thomson 18 69  
30

Ar. I, 12  
Aust. XII 19  
II 11

de desirons et salutaire pour  
un homme. Il empêche le  
thorax de débiter dans son  
système de sécurité.

Qui - nul  
Jean - Louis  
Jean - Louis

Pas cela le pas. J'indique  
Spécial.  
deux volons → proportion  
Facile → " "

# Introd. à la Phil

## Introd. de la Phil à l'Université

Plus une science est profonde, et nécessaire, plus il est difficile de la justifier: car la justification se fait habituellement par une démonstration qui se base sur l'utilité. Si la morale était la partie principale de la phil, il serait facile de la justifier. Si toutes les branches de la phil étaient subordonnées à la morale, on pourrait faire comprendre à tout le monde pourquoi il existe des facultés de phil: et pourquoi les universités font les sacrifices nécessaires.

C'est ce qu'on fait d'ailleurs, quand on parle pour tout le monde. Le procédé est utile; quand il s'agit de tout le monde, il est nécessaire. Il est vrai. Car la phil comprend une partie pratique qui nous fournit les règles de l'agir.

Mais cette justification n'est pas satisfaisante pour ceux qui veulent entreprendre une étude approfondie de la phil. La phil n'est pas que pratique: en fait, elle est toute d'abord une science spéculative: la morale est subordonnée à la métaphysique et à la phil de la nature.

(2)

Une morale sans métaph. et sans  
phil de la nature ne se conçoit pas.

Ce n'est pas en morale qu'on  
démontre l'existence de Dieu et ses  
attributs; ce n'est pas en morale  
qu'on démontre la spiritualité  
et l'immortalité de l'âme humaine:  
on n'y parle ni pas de la nature  
du bien et du mal. De tout cela  
conditionne la morale.

Ne disons pas que la métaphysique  
est nécessaire pour elle est utile à  
la morale: car, en le faisant, nous  
rendons la morale absurde. La  
fin de l'homme n'est pas d'agir  
moralement: l'homme doit agir  
moralement pour atteindre sa fin.

Il faut donc déposer la morale  
pour la justifier. Elle a besoin  
d'une justification. Cette justification  
doit être faite par les branches  
spéculatives de la phil (mt. & phil nat.)  
qui la conditionnent, dont elle est  
dépendante.

Ne disons pas que la partie spécu-  
lative de la phil est justifiée par le  
fait qu'elle est indispensable pour la  
morale: ce qui serait un cercle  
vicieux.

Une justification absolue de la  
phil spéculative ne pourra pas se faire  
sur son utilité qui est accidentelle  
par rapport elle-même, quoique essentielle  
pour la morale.



En soi, la philosophie spéculative n'est pas utile : car ce qui est utile est subordonné : la philosophie spéc. n'a une fin en soi : la cosm. spéc. est une fin : elle est en la fin suprême. Nous fait pour penser, et si nous agissons, c'est pour savoir mieux penser.

C'est cela qui justifie la philosophie. Mais, vous l'avez déjà remarqué : une telle justification suppose déjà toute une philosophie. N'est-ce pas là un cercle vicieux : pour entreprendre raisonnablement l'étude de la philosophie, il faut déjà connaître la philosophie ?

Ce n'est pas un cercle vicieux : car la philosophie n'est pas purement réflexive : avant les réflexions philosophiques : il y a les faits philosophiques : les faits qui posent des problèmes : les faits qui éveillent en nous la pensée : il y a les faits qui nous interrogent.

Celui qui est capable d'être interrogé par les faits philosophiques est philosophe : et il prend conscience de son déséquilibre, de son ignorance : ce n'est que dans la réponse à ces faits questionneurs qu'il trouvera le repos.

Celui qui trouve tout ce qu'il rencontre dans son expérience naturelle, n'est pas philosophe : il pourra bien étudier la philosophie, mais il ne pourra jamais la justifier que

(4)

Par son côté pratique.

Cela n'est pas et vrai pour  
tous les sc. désintéressés : On en  
physique. L'homme ordinaire  
trouve le fait que les corps tombent  
tout naturel. Les corps tombent parce qu'ils  
sont lourds, dit-il. Et qui pourra  
contester qu'il ne le sont pas. Ce  
n'est certainement pas ainsi tel homme  
qui découvrira la loi de la gravitation.

Mais il n'y a pas que des  
hommes qui trouvent la chute d'une  
pomme naturelle, et d'autres que  
la science explique cette chute  
étonnée. Il y a des physiciens qui  
s'intéressent à la gravitation pour  
elle-même ; et d'autres qui l'étudient  
en vue d'une application pratique,  
v.g. en vue de l'aviation.

Le dernier pourra plus facilement  
justifier le temps qu'il consacre  
à l'étude de la physique, que le premier.  
C'est pourtant le premier qui fera  
les grandes découvertes.

Un homme politique demandait  
à un célèbre physicien pourquoi  
il perdait son temps à faire des  
expériences qui après tout ne  
semblaient présenter aucun intérêt  
pratique. "Je ne pourrais pas me  
buter à ça", répondit le physicien,  
mais il n'est pas impossible que dans  
cent ans, il en soit sorti  
quelque chose que votre gouvernement

pourra taxer." Il s'agissait de  
l'électricité.

(5)

La situation est donc assez  
difficile: Puisque ceux qui exigent  
une participation sont incapables de  
la comprendre. On ne raconte pas  
des farces à des gens qui n'ont  
aucun sens d'humour. Les farces  
perdent toute saveur. Toutes les  
démonstrations du monde ne pourront  
jamais faire rire ces gens-là. Une  
farce a perdu sa saveur quand  
on a démontré qu'elle est comique.  
L'auditeur pourra suivre votre  
démonstration: mais il ne rira pas:  
et vous m, vous avez perdu tout  
envie de rire.

Il faut donc être naturellement  
philosophe pour savoir apprécier  
la valeur de la philosophie. Comme il  
faut avoir le sens d'humour pour  
pouvoir réagir de façon hilare à  
une boutade.

Des philosophes sont rares. L'histoire  
de la philosophie le démontre. Nous avons  
la philosophie et très répandue: beaucoup de  
gens en font. Mais ceux qui font  
de la philosophie pour elle m, sont exceptionnels.  
Il y a donc des exceptions.

Parmi ceux qui font de la philosophie  
il y a beaucoup qui poursuivent une  
très pratique: p. ex. la sociologie:  
c'est la science qui se donne à faire  
de la philosophie, et non pas vice versa.  
D'autres l'étudient parce qu'elle est  
au programme.

La théologie demande une préparation philosophique. Tout cela est justifié. Mais ajoutons tout de suite que celui qui fait de la philosophie exclusivement une vue de la théologie, se leurre. Car la partie la plus fondamentale de la théologie est encore spéculative: toute la théologie dogmatique, à laquelle est subordonnée la théologie morale. (Elle en est ainsi du moins dans le thomisme).

Un grand nombre de personnes font de la philosophie pour compléter leur culture générale. C'est une très bonne chose. Mais cela ne suffit pas pour être philosophe. Pour le philosophe, la philosophie est de l'essence même de la culture: elle n'en est pas un simple complément.

Je ne crois pas qu'il y ait de nos jours que sur mille individus qui étudient, un seul qui enseigne la philosophie, il serait difficile de trouver un seul philosophe. Si il en était autrement, la philosophie aurait fait des progrès bien plus considérables.

On n'étudie pas la philosophie une des choses: on l'étudie toute une des systèmes. Mais, comme le dit Thomas: "Studium philosophiae non est ad hoc quod sciatur quid homines penserint, sed qualiter se habeat veritas rerum." à l'éccl II 22, 28.

La fin ultime de notre effort n'est pas de connaître le système de Thomas, et Thomas lui-même nous l'interdit: si la philosophie de Thomas

(2)  
et un système privilégié, ce doit  
être prq' il explique le mieux la  
réalité.

Trop souvent ~~Néanmoins~~ l'enseigne-  
ment consiste dans une déformation  
de l'esprit : on détourne l'esprit  
de la réalité, pour l'enfermer  
dans un système comme tout  
de l'étude : on découpe le système  
de l'objet qu'il doit expliquer :  
on supprime la vitalité de la phie :  
on en fait une squelette. On la  
manicuvre. Ceci est inévitable,  
la phie étant inévitablement  
dans les mains de personnes qui  
ne sont pas phes. Ces personnes veulent  
transformer la phie en un  
dictionnaire définitif et achevé.  
Après cela il n'y a plus rien à  
apprendre. Se poser des problèmes concer-  
nant les choses est dangereux :  
surtout quand ces problèmes sont  
posés de façon insistante.

Je prai que par ce travail  
un intermédiaire  
de véritable esprit philosophique  
trouve toujours de nouveaux problèmes :  
le pseudo-phie a besoin de  
problèmes. Il se refuse de considérer  
un problème avant d'en avoir  
trouvé la solution.

Une autre attitude très commune  
 est celle qui consiste à étudier  
 un système, soit le thomisme, en  
 vue de réfuter les autres: cette  
 attitude part d'une espèce de  
 mauvaise humeur intellectuelle.  
 S'il n'y avait pas d'erreurs, l'étude  
 de la phil ne leur intéresserait serait  
 superflue. Ces gens sont comme  
 les commères qui montraient  
 d'envie, ~~et elles ne pouvaient~~  
 du mal à dire si tout le monde  
 était sage.

Ils condamnent d'avance tout  
 ce que pourraient dire les autres.  
 Ils ne comprennent pas que les  
 erreurs sont essentielles au progrès  
 de toute science. Les problèmes et  
 les solutions que posent les autres  
 philosophes sont rejetés à priori.  
 Aristote et Thomas nous met en garde  
 contre cette attitude: cf. M. Cado I 22/5.

Tout ceux qui ont fait progresser  
 la phil ont toujours été victimes  
 de violentes attaques de la masse.  
 nul homme de science n'a été  
 plus violemment attaqué par la  
 masse de ses contemporains que  
 St Thomas.

Et pourtant, sous ces philistins  
jouent un rôle nécessaire en  
philosophie: ils font partie des  
erreurs qui sont ~~nécessaires~~  
malheureusement nécessaires au  
progrès. Leur attitude fait progresser  
ce qu'ils veulent arrêter. x

Quand trop de gens sont d'accord  
sur un problème, il y a qq chose  
qui cloche. La période pendant  
laquelle la scolastique fut le  
plus répandue, était une période  
de décadence de la scolastique:  
elle devenait trop commune.  
Un système philosophique ne peut  
devenir le bien de la morale  
que grâce à un appauvrissement du  
système, grâce à une crise  
qui le rend ~~extremement~~ digestible. x x x  
On finit par faire de la philosophie  
pour la répandre: grave erreur.  
La propagation de la philosophie est  
accidentelle à la philosophie. Une philosophie  
qui ne vaut pas la peine d'être  
poursuivie pour elle-même, ne vaut  
pas la peine d'être répandue.  
Quand on vise primo et per  
se la propagation, on ne peut  
le faire qu'au dépens de la philosophie elle-même.

Que fut la conséquence  
inévitabile de cette vulgarisation  
de la phil. scolastique qui fut  
pour elle une période de décadence?  
le système de Descartes qui est  
d'une facilité décourageante. Si  
en 3 jours vous désirez posséder  
un système phil., vous n'avez  
qu'à le lire. (Cf. Mainbourg, art. p.  
568. p. 271.)

Ce fait historique compose pour  
nous une double leçon, d'ailleurs  
assez paradoxale:

1° Descartes cherchait un système  
facile, à la portée de tout le  
monde.

2° Pour ce faire, il prétendait faire  
abstraction de tout ce qui ~~existait~~  
~~par~~ qu'on avait pensé avant lui.

Il voulait donc faire pour  
l'humanité une œuvre ~~qui~~  
de l'individu isolé.

En cela, il se séparait de la  
tradition des grands philosophes  
pré-cartésiens, qui considéraient  
la phil. comme une œuvre  
pour laquelle la collaboration  
des esprits était nécessaire,  
œuvre qui visait la perfection



(11)

de la personne: qui se terminait  
dans la personne humaine.

Pour ceux-ci, la philosophie  
fut une œuvre tellement difficile,  
qu'elle ne pouvait être construite  
par un seul individu: Mais  
une œuvre tout orientée vers  
la personne humaine.

Le système de Descartes,  
est un système essentiellement  
propagandiste: il est orienté  
vers la masse, tout en partant  
exclusivement de l'individu.

Descartes cherche à en finir avec  
la philosophie: il est pressé. Ses prédictions  
semblaient avoir toute l'éternité  
devant eux. Descartes construisait  
un système que l'on pourrait  
s'assimiler en quelques jours.  
Résultat: elle ne valait ni  
plus une heure de peine, comme  
disait très justement Pascal.

Aristote, au contraire, suivait  
les cours de Platon avec lequel  
il était loin d'être toujours d'accord,  
pendant 20 ans. Pendant 20  
ans seulement, pour Platon a fini  
par mourir.

d'empressement de Descartes  
fut au fond une paresse. La  
lenteur des grands philosophes  
témoigne d'une grande énergie:  
ils faisaient face à l'éternité:  
et dans cette mesure ils y  
vivaient déjà. Mais tout est  
présent dans l'éternité. (La  
vitesse, si vous voulez et surtout  
infini en acte: tellement vite qu'ils  
n'ont plus vécu!)

Questions de plus près

Arrêtons-nous un instant à cette  
ce idée:

1° La philosophie est une œuvre  
de collaboration: non seulement  
en ce qui concerne la solution  
des problèmes: mais avant tout  
en ce qui concerne la position  
des problèmes. Poser des problèmes  
est infiniment plus difficile que de  
résoudre des problèmes. Philosophie  
consiste avant tout à apprendre  
à poser des problèmes. Un problème  
bien posé est pratiquement résolu.  
C'est avant tout la position des  
problèmes qui exige la collaboration  
dans l'espace & dans le temps.

Or, nous avons déjà besoin des autres, et les plus grands philosophes ont été les plus prompts à le reconnaître. Et Thomas ne cesse d'avouer sa dépendance vis-à-vis d'Aristote. Nous sommes des animaux sociaux, non seulement en ce qui concerne nos besoins matériels, mais aussi tout en ce qui concerne nos besoins intellectuels. Cette dépendance des autres est essentielle à la phén. C'est ce que Descartes a nie implicitement, malgré toutes les précautions littéraires de son Discours de la Méthode.

Descartes et le père de la phén moderne. Or que font les modernes? Il font de l'histoire de la phén sans doute. <sup>mais c'est une histoire sans phén.</sup> ~~Or nous ne pouvons~~ En aucun façon. C'est pour les remplacer. Et pour quoi? Par un système quelconque. C'est une façon de nier toute l'histoire de la phén. Bréhier, p. 4., n'a pas un atome de philosophie.

Descartes est le père naturel des  
modernes qui ne font plus que  
de l'histoire de la philosophie.  
Descartes, qui prétendait baser  
son système sur le sens commun  
et le construire selon le sens  
commun, a engendré les systèmes  
les plus invraisemblables : telles  
les philosophies allemandes du  
18<sup>e</sup> & du 19<sup>e</sup> siècle.

Aristote & St Thomas, eux aussi  
partent du sens commun, mais  
il s'arrête là : le sens commun  
ne joue aucun rôle formel dans  
leur système. On cherchera  
en vain chez Aristote & St Thomas  
parler de l'aveu que leur  
philosophie est une philosophie du sens commun.  
Le sens commun ne joue un  
rôle dans la philosophie que dans la  
mesure où il est raisonnable.

Cette insistance sur le sens commun  
semble avoir été inventée pour  
obtenir la sympathie de tout  
le monde dont nous devons passer  
nous passer.

Nous n'avons pas besoin de la  
sympathie de la masse. Descartes  
semble <sup>en</sup> avoir eu besoin: et  
paradoxalement il renie le  
caractère social de l'œuvre  
philosophique.  
2<sup>e</sup> idée: du philosophe terminant dans la personne.  
Aristote & Thomas ne songent  
pas à rendre vulgaire la philosophie,  
ils ne cherchent pas à construire  
un système que l'homme de la  
rue pourra comprendre: et en  
mê temps ils avouent leur  
dépendance sociale. Thomas se  
sert de ce qui "ut dicit philosophus,  
ut dicit Avicenna, Averroes, Rabbis Moyses  
etc." Hommes et intell. Car il y a du vol intell. plus  
ce même grand que le vol  
d'argent?

Et pourtant, Thomas dira  
aussi "non pertinet ad perfectionem  
intellectus mei quia tu putas  
vel quia tu velis, sed quia sit  
rei veritas".

Descartes semble être entièrement  
au service des autres: au contraire,  
Thomas se sert des autres: et  
c'est là, en plus, la vraie manière  
de servir les autres.

Dernier point.

1. - la phil exige certaines qualités d'esprit. Par elle m<sup>2</sup>, elle ne peut pas être étudiée par elle. m<sup>2</sup> que par certains hommes exceptionnels.
  2. - la phil comme syst. ne doit pas être mise à la portée de tout le monde. Plutôt le contraire.
- cf. NA / 26. Pst : besoin des autres : esprit hum. doit être réservé au del : phénom<sup>2</sup> réel : pensée des autres.
3. - Pst, celui qui s'oppose à la phil, ou ait occasion de prendre contact. N<sup>2</sup> la l'utilité de tous ceux qui sans être phil, sont dignes, soit par action, soit par illusion, d'être phil.
- Tout certain tort au système, mais dire aux phil que m<sup>2</sup> un mauvais maître ne peut arriver. Tort → danger de faibles. Éléments élémentaires = faibles.
- NB ~~pour la philosophie~~
- Il y a des types d'intelligences : A & B.  
Ces esprits travaillent spontanément sur un certain plan.

Difficulté.

1. Augmenter degré d'abstraction. Plus que mathématique. Contr. illusion par vocabulaire.
2. Habitudes intellectuelles d'autant plus difficiles à former. N. B

3. On n'abandonne pas directement une  
de plus, latente. supér. et infér.  
les inférieurs. Pas de destruction  
pure comme chez Desc. & allemands.

Phi est sage : domine les autres.  
Qui peut plus petit mieux. Chez  
l'homme pas pour "force". Son  
"form" n'a de sens que par son  
dans une certaine actualisation.

a lire Eddington sept. <sup>cf. Indit. de l'art.</sup>

4. Recours à l'imagination.

Imag. pas seule pas infér., aussi  
au service de l'intellig. Et sans  
s'en servir, et pas l'étouffer.

Pseudo-Savants de Magnum  
d'elle. Pas les grands. Ceux qui  
s'en magnum m l'or jamais  
dignifié.

NB Phi doit rester en contact avec  
la littérature. Les grands sont :  
Homer, Eschyle, Virgile, Dante,  
Shakespeare, Claudel.

Et Phi ne se suffit pas :

besoin de sens

Elle n'atteint qu'un aspect du réel  
Sa morale est incomplète, inadé-  
quate.

Il y a la théol. dogmat. Infl. Salustien  
sur la phil., mais très désastreuse  
sur théologiens. Réaction rayonnée  
des phes. - Ce qu'on peut établir  
par raison pas toujours très intéressant.

19 2002  
§ But & Méthode de l'Enseignement  
Universitaire de la philosophie.

1. Par les grades.

Doctorat de nomination stricte.

Ph.D. par elle-même.

Doctorat d'après. d'esprit supérieur.

De commun d'après trop de  
confiance. se prononce sur  
tout. On prend la thèse de  
doctorat souvent sur les  
procédés d'analyse des textes  
d'écrits de certains grands.

2. Introd. à l'étude de la philosophie,  
et à la philosophie pratique: méthode  
de travail. But: l'étude  
doit montrer qu'il est capable  
de fournir du travail personnel.

§ Pourquoi S. Thomas.

- des circonf. vives de misère, -  
philosophie thomiste.
- Recommandé par la plus grande  
autorité.
- système très vaste: esprit de  
sur-philosophie.
- Sa doctrine de l'ignorance - et  
la plus profonde. A tel  
point qu'elle n'est pas  
agnostique.



§ Discipulus oportet credere

20

Ceci n'est pas seulement vrai en  
phil. En fait plus en sc. On  
apprend la phys. on ne doit pas  
refaire tous les exp. Ex. Einstein  
n'a pas fait d'exp. pdd de sa  
théorie, ni celle qui la confirme.

- Ce n'est pas la phil qui exige la  
croissance & confirme - Mais la nature  
de notre intelligence.

- Pst,

La manière dont on profite du  
travail des autres en philosophie est  
très différent de celle de la physique p.x

En physique on peut accepter  
des résultats expérimentaux obtenus  
par un autre. Ex. Einstein prend  
comme p.d.t. Nicholson & p. Une  
histoire qui rapporte des observations.  
Et on peut refaire ses exp. et ses  
calculs.

Mais en phil, chacun doit refaire  
tout le travail des autres s'il veut le  
faire. Ex. en physique théorique  
pg choses d'analogie. Mais même  
en mathématiques les autres nous  
font des exp. Et y a des certains  
faits qu'on prend comme tels.

## Des conditions du Progrès de la Phil

1. Le but de la phil. Plus une science est profonde et nécessaire, plus il est difficile de la justifier. Car la justification se fait habituellement par une démonstration qui se base sur le principe de l'utilité. ~~Après~~ <sup>Or</sup> dans ces cas les travaux d'Einstein sont plus difficiles à justifier devant l'homme de la rue (et cette rue est ~~très~~ plutôt encombrée) que les travaux d'Edison. La raison en est que le désintéressement n'est pas une qualité d'esprit uniformément répartie parmi les hommes.

La situation du philosophe est fort embarrassante quand il est appelé à se justifier devant la masse des hommes: la phil ne peut être dite utile qu'à condition d'être tout d'abord inutile. La morale qui est une science pratique, est subordonnée à la métaphysique, et à la phil de la nature.

2

Si la morale était la partie  
la plus importante principale  
de la philosophie, il serait facile  
de la justifier. Si toutes les <sup>autres</sup> branches  
de la philosophie étaient subordonnées  
à la morale, on pourrait faire  
comprendre à tout le monde  
pourquoi la philosophie vaut la peine  
d'être étudiée.

Mais une telle justification  
serait au fond un cercle vicieux.  
Ce n'est pas en morale qu'on  
démontre l'existence de Dieu et ses  
attributs; ce n'est pas en morale  
qu'on démontre la spiritualité  
de l'âme humaine; ce n'est pas  
en morale qu'on démontre que  
Dieu est la fin de toute créature,  
et que la création intellectuelle  
doit se gouverner en conséquence.  
d'agir et subordonné à la pensée:  
il est tout orienté vers la contemplation:  
c'est la contemplation qui est fin  
ultime. "Omnes scientiae et artes  
et potentiae practicae sunt tantum  
propter aliud diligibiles; nam  
in eis finis non seire; non  
invenitur aliqua actio in rebus  
humanis quae non ordinetur  
ad alium finem, nisi consideratio  
speculativa.... Ordinantur igitur  
artes practicae ad speculativas,

et similiter omnis humana  
 operatio ad speculationem  
 intellectus, sicut ad finem.  
 Est igitur ultimum finis totius  
 hominis et omnium operationum  
 et desideriorum eius cognoscere  
 primum verum quod est Deus."  
 (C9 1025)

Ne disons pas que la partie  
 spéculative de la philosophie est justifiée  
 par le fait qu'elle est indispensable  
 pour la morale : ce qui serait  
 un cercle vicieux.

Des lors, la philosophie doit se justifier  
 d'une manière immédiate. On peut  
 démontrer que la connaissance  
 est le bien suprême de l'homme,  
 et que cette connaissance est  
 de lors strictement désintéressée.  
 Mais la philosophie n'est celle qui  
 n'a pas besoin de cette démonstration.  
 Une démonstration parfaitement  
 logique ne pourra jamais faire  
 de l'homme un ami de la sagesse.  
 Un philosophe. La connaissance  
 doit répondre à un désir du sujet.  
 Ceux qui exigent une justification  
 de la philosophie avant d'en subir l'attrait  
 seront naturellement incapables de  
 saisir la portée de cette justification.

On peut comparer le sens philosophique  
au sens de l'humour. On ne raconte  
pas des farces à des gens qui n'ont  
aucun sens de l'humour. Tous  
les arguments du monde apportés  
pour démontrer le comique de votre  
farce ne pourront pas faire rire. Une  
farce a perdu toute sa saveur quand  
on a démontré qu'elle a des  
qualités visibles. L'auditeur pourra  
suivre votre dialectique, mais il  
ne rira pas. Et après cela, vous  
même vous aurez perdu tout espoir  
de rire.

Il y a un sens philosophique,  
comme il y a un sens esthétique.  
Qu'y a-t-il de plus monotone et  
de plus vide qu'un choral de Bach,  
pour ceux qui n'ont aucun sens  
musical?

Ainsi, s'il y a beaucoup de gens qui  
se révoltent contre toute réflexion  
philosophique, cela n'est pas nécessairement  
dû à la philosophie. Il y a des gens  
auxquels elle inspire une inquiétude  
d'ordre physiologique, comme il  
y en a qui n'aiment pas les  
huîtres ou les olives.

Reprise: Formation d'habitudes et  
indispensables. Avec Descartes, effort  
désespéré de se libérer du besoin  
de la formation d'habitudes intellectuels.  
Avec Rousseau idées de habitudes morales.

Et cela mis en pratique conduit aux  
E.U. Effort de faciliter la vie. On appelle  
ça pragmatisme. Confort = supprimer l'effort.  
En soi bon. Mais les tendances opposées  
mouvaient.

En Sc.: Pédagogie Américaine orientée  
vers masse, et pour supprimer la difficulté  
de l'apprentissage.

Consig: des Sc. spéculatives, et les  
~~arts libéraux~~ beaux arts négligés.  
Signe de décadence. Ex. la psychanalyse  
qui nous débarrasse d'une lutte active  
contre la concupiscence. Explication  
mécanisme et fatalité. Succès aux  
E.U. Cela tient au protestantisme.

lutte abandonnée la lutte, la victoire.  
Calvin s'y oppose: On veut progresser! on  
donne libre cours à ses passions. Lutte  
le mal par suppression de toute occasion  
(ex. Prohibitionisme) on rend obligatoire  
par violence extérieure la pratique  
négative de la vertu. (18<sup>th</sup> amendement).

Tout cela signe, non pas de progrès,  
mais de décadence. Tout cela du  
meurtre et du suicide pour éviter  
la possibilité de s'égarer.

## § 2. d'Imagination.

(2)

d'Emp. pas sont faculté inférieure  
mais au service de l'intelligence.

Correl. ext. sens ext. - sens interne -  
et intelligence. Et savoir se servir  
de l'imagin. et pas l'étouffer. Et  
la cultiver par la lecture d'ouvrages  
astronomiques et poétiques.

Pseudo-savants se moquent d'elle.  
Pas les vrais.

Pas d'idées sans images. (Chéris  
psych. contredit aujourd'hui.) d'Intelligence  
avec ses bonds spontanés: m. les  
mathématiques. Pas de deduction  
rationnelle. Cela vient après.

Et bien les grands poètes: Homère,  
Eschyle, Virgile, Dante, Shakespeare, Claudel.

§ 3. Phil. n'est pas toute la vie: pas m.  
la plus importante.

Il atteint qu'aspect partiel du réel:  
toutes les choses les plus simples les plus  
élémentaires insaisissables. Acte d'humilité.

La morale philosophique très incomplète. X

Introd.

N. A

~~L'esprit s'acquiesce à son destin.~~

Il faut que l'esprit humain se recharge constamment, par un retour au réel. Le réel n'est pas seulement le réel empirique, mais aussi le réel de pensée des autres hommes. Tout homme est social. Il ne peut pas seulement manger sous les autres, il ne peut ni pas penser sans les autres. Notre pensée doit déboucher dans les pierres et dans le cerveau des autres.

L'effort de Descartes est peut-être  
néanmoins pas faux, il est inhérent  
il n'y a rien qui est essentiel à  
l'humanité.

Même les anges se consultent  
entre eux. Les infér. les supér.  
De tous nos antérieurs on ne fait  
rien de chose de Supérieurs: ils  
ont de chose d'incommunicable.

Et quand le penseur veut rompre  
d'avec le passé, il faut qu'il le  
fasse avec le poids de toute la  
tradition, comme Aristote le faisait  
et comme le faisait Thomas.



[B]

Il y a deux manières d'être engoués:

- 1° pour atteindre un but éminemment à la plume.
- 2° pour avoir une vision philosophique du monde: c'est-à-dire propre de.

Si on est engoué par 1°: peut-être on s'intéresse un peu: mais les marches du plan sont ennuyeuses.

Si 2°: on se soumettra spontanément aux exigences éventuelles de l'étude philosophique.

Autre nuit pendant les ans Platon.

Formation d'habileté difficile: lutte.

La plume n'est pas de soi une œuvre militante, mais l'esprit de combat en est inséparable. L'ignorance humaine, ne l'oubliez pas, est une quinzance. L'ignorance humaine se défend: légitimement, ou illégitimement, et peut qu'elle se défende: l'esprit critique. Mais cet esprit critique lui-même n'a qu'un seul remède: de fausses prétentions. Et il y a de très différents types d'ignorance. Les uns le sont plus que les autres. Les plus grands esprits sont les plus conscients d'ignorance. Ils doivent constamment combattre contre ceux qui prétendent qu'ils vont très loin.